

LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS

12 Juin 1977

SAINT-NIZIER



— N° 20 —

nouvelle série

OCTOBRE 1977

TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KENIG.

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRESIDENT-FONDATEUR :
Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRESIDENTS D'HONNEUR :
M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :
Paul BRISAC, Fernand BELLIER,
Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :
Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. : 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :
Pierre BELOT
Anthelme CROIBIER-MUSCAT

SOMMAIRE n° 20 - nouvelle série

<i>Propos</i>	<i>Page</i> 1
<i>Vie des Sections</i>	— 2
<i>Conseil d'Administration</i> . . .	— 5
<i>Activités</i>	— 6
<i>Le Général Fayard au Vercors</i>	— 7
<i>Histoire du C 11</i>	— 9
<i>L'Article du Lecteur</i> . . .	— 12
<i>Le mot du Chamois</i> . . .	— 14
<i>Souvenir du Vercors</i> . . .	— 16
<i>Caméra en Vercors</i> . . .	— 20
<i>L'Hirondelle - Courrier</i>	
<i>Distinctions</i>	— 23
<i>Soutien - Joies et peines</i> . . .	— 24

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F
PRIX DU NUMERO : 5 F

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être
reproduits sans autorisation.

propos

du Général de Corps d'Armée J. FAYARD
Président Général du Souvenir Français

La fidélité, vertu si rare, en notre époque trop souvent marquée de violence, d'égoïsme et de mensonge, les Pionniers du Vercors administrent souvent la preuve qu'elle demeure pour eux un impératif catégorique. C'est bien ce que, le 24 juillet 1977, ils ont voulu une fois encore démontrer en se rassemblant si nombreux sur le haut plateau par une journée très ensoleillée dans cet été pluvieux. Ils avaient demandé au SOUVENIR FRANÇAIS — qui veille depuis 1871 à l'entretien des tombes et au maintien du Souvenir de tous ceux qui sont morts pour la France et qui reposent chez nous ou dans soixante pays étrangers — d'être au milieu d'eux lors des cérémonies annuelles dans ces hauts lieux à jamais sacrés de la célèbre forteresse. A dire vrai, les Anciens du Vercors sont présents à notre conseil d'administration par le pasteur ATGER et par nos délégués généraux dans l'Isère et dans la Drôme, les colonels TANANT et BOURGUIGNON, tous les trois Anciens du Vercors.

C'est dire assez que l'unité Pionniers du Vercors-Souvenir Français fut encore facilement réalisée et que tous les présents communierent avec émotion et gravité dans ces moments si poignants vécus ensemble : à l'église de Vassieux, aux villages de Vassieux, La Chapelle-en-Vercors, Villard-de-Lans, aux nécropoles nationales de Vassieux et de Saint-Nizier. Remarquablement entretenus, nos cimetières, comme les différents monuments, furent les lieux d'émouvantes cérémonies dont le défilé silencieux au milieu des tombes permit d'atteindre à un maximum d'émotion. Le message de ceux du Vercors était ainsi à nouveau transmis, message de jeunes puisque la majorité de nos morts n'ont pas vingt ans. Et le souvenir du président CHAVANT, du général HUET, du commandant de REYNIES était ainsi encore souligné, comme était évoqué à nouveau le rôle décisif du Vercors crucifié dans la stratégie alliée, pour assurer la libération de la Patrie outragée et meurtrie.

Et simplement mais gravement, tous les participants, anciens du Vercors et membres du Souvenir Français, ont pris en fait l'engagement de « maintenir » fidèlement à jamais le Souvenir des Morts du Vercors et de leur grande leçon.

Paris, 9, rue de Clichy,
le 1^{er} septembre 1977.

Vie des sections

PARIS

COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 25 AVRIL 1977

Présents :

ROSE Louis, ALCAUD, ALVO, FAILLANT, SOMMER, TORCHIN, Docteur VICTOR.

Absents excusés :

ALLATINI, BRENIER Pierre.

La séance est ouverte à 18 h 20.

I. - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 28 MARS 1977.

Le compte rendu de cette réunion est adopté à l'unanimité.

II. - ACTIVITE DE LA SECTION.

La section de Paris était représentée au congrès de Valence par ROSE Louis et SOMMER.

Un compte rendu rapide de cette assemblée est fait par les deux participants.

III. - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION.

1. Cérémonie de la Flamme de l'Arc de Triomphe.

Notre association est convoquée le samedi 14 mai ; une circulaire a déjà été adressée à tous les membres de la section pour les informer.

Le président Louis ROSE devant se trouver à Grenoble ce jour-là (Bureau national et Conseil d'administration), il est décidé que SOMMER, vice-président de la section, le remplacera ; ALCAUD est chargé de commander une gerbe de fleurs au nom de l'association ; d'autre part, TORCHIN sera présent avec le fanion actuel de la section.

2. Prochain dîner amical de la section.

La date retenue est le jeudi 9 juin et le lieu le restaurant Le Roi de Cœur (ex Reine Pédaque). Les secrétaires ALLATINI et ALVO sont chargés de coordonner leurs activités afin d'adresser une circulaire à tous les membres à ce sujet.

3. Nom de Vercors à une artère parisienne.

Des renseignements obtenus par FAILLANT, il ressort que les commissions à mettre en place par la nouvelle

municipalité ne sont pas encore constituées. De toute façon une lettre préparée par le siège de Grenoble doit être adressée afin de prendre le contact en rappelant les décisions prises antérieurement par le Conseil de Paris.

La prochaine réunion de bureau est fixée au lundi 23 mai, à 18 heures, à La Reine Pédaque.

La séance est levée à 19 h 30.

COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 9 JUIN 1977

Présents :

ROSE Louis, ALLATINI, ALVO, SOMMER, Docteur VICTOR, BRENIER Pierre.

Absents :

ALCAUD, FAILLANT, TORCHIN.

La séance est ouverte à 18 h 30.

I. - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 23 MAI 1977.

Ce compte rendu est adopté dans sa rédaction.

II. - ACTIVITE DE LA SECTION.

Depuis le 23 mai, aucune cérémonie n'a eu lieu à laquelle la section de Paris aurait pu participer.

III. - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION.

1. Dates de vacances.

Pour le cas où des événements très particuliers et importants surviendraient, il est relevé les dates de vacances de chacun des présents.

2. Cérémonie du 18 juin.

A ce jour aucune carte d'invitation n'est parvenue, probablement du fait que la Chancellerie de la Libération continue à adresser les documents au siège de Grenoble d'où des délais de transmission. Compte tenu :

- des temps nécessaires pour contacter les uns et les autres sur la région parisienne ;
- des activités professionnelles ne laissant pas un temps complet pour préparer des convocations ;
- des absences de Paris d'un certain nombre en fin de semaine (le 18 juin sera un samedi) ;

il est renoncé à participer cette année à la cérémonie du 18 juin.

3. Décès de SUSZ.

Le décès de SUSZ ayant été appris assez indirectement et la représentation de la section de Paris n'ayant de ce fait été que très réduite, TORCHIN qui l'a bien connu puisqu'ils étaient dans le même camp sera chargé de rédiger un article à faire paraître dans un prochain bulletin.

4. Cérémonie de la Flamme en 1978.

Il est constaté, avec regret, que chaque année, à la cérémonie de la Flamme à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, le nombre de membres de la section de Paris est très réduit. Il est fort probable que beaucoup hésitent à se déplacer, et quelquefois venir de banlieue à Paris pour une cérémonie qui dure une demi-heure. Il est donc envisagé, pour l'année prochaine, de faire suivre cette cérémonie d'un dîner qui sera celui traditionnel du 2^e trimestre. Pour cela, il sera nécessaire qu'ALLATINI se renseigne suffisamment à temps auprès du Comité de la Flamme de la date prévue pour adresser les convocations assez à l'avance à tous les membres de la section.

5. Acquisition du nouveau fanion.

Cette question doit être suivie par Pierre BRENIER pour le compte de la section.

6. Liste des « isolés » de la région parisienne.

ALVO donne la liste des « isolés » de la région parisienne qui ont donné leur accord pour se rattacher à nous mais qui n'ont pas encore retourné le questionnaire de la section. ALVO, en liaison avec ALLATINI, est chargé de reprendre contact avec ces camarades.

La séance est levée à 19 h 15.

La prochaine réunion aura lieu en septembre ; la date en sera fixée en temps utile.

VALENCE

La section de Valence s'est réunie le vendredi 15 juillet, à 20 h 30, au siège, sous la présidence de MANOURY.

En ouvrant la séance, le président fait observer une minute de silence à la mémoire de notre cher camarade René GELAS, décédé il y a quelques jours.

Excusés :

FELIX Pierre, BECHERAS Marcel, JULIEN Léopold, CHAUVIN Maurice, BONIFACY, DANJOU Jean, BOS Pierre, COURSANGE Marc.

A l'ordre du jour, les cérémonies de La Chapelle et Vassieux le 24 juillet. Il est décidé que le voyage aura lieu en voitures particulières, le repas tiré des sacs à la ferme Rambaud. Le rassemblement aura lieu chez Elie ODEYER, à 8 heures.

Pour remplacer René GELAS comme délégué au Conseil d'administration, la section désigne notre camarade Jean BLANCHARD.

La séance est levée à 10 h 30.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

A l'issue du congrès de Valence, le 17 avril, Monsieur ORCEL Albert, Conseiller général, Maire de Villard-de-Lans, Pionnier du Vercors, s'était fait excuser et avait nommé comme représentant, avec plein pouvoir, TORRES Joseph. Ne l'ayant su, en qualité de rédacteur, car cette décision a été prise hors réunion, je m'en excuse et c'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas signalé dans le bulletin de juin 1977.

12 juin : XXXIII^e anniversaire des combats du Vercors.

La section de Villard-de-Lans accompagne son président Tony GERVASONI au monument du Cours Bériat, au Mémorial de la Résistance, chemin des Martyrs, au Mémorial de Saint-Nizier du Moucherotte, au belvédère de Valchevière où tous les Pionniers sont les invités de « l'Hirondelle » : dépôt de gerbe, minute de silence en présence d'une section du 6^e B.C.A. en armes avec son capitaine. Le colonel TANANT prend la parole et relate les moments héroïques des combats de Valchevière. Ce fut alors la remise des médailles d'anciens combattants d'Algérie par le président de l'U.M.A.C. F. COTTE, Pionnier du Vercors à DEPETRO J.-Pierre, BERNARD Gabriel, FAYOLLAT Léon, GERVASONI Charles. Il les remercie de leur présence dans ce haut lieu et les félicite chaleureusement.

Très belle cérémonie suivie d'un repas tiré des sacs où les Anciens du Vercors ont montré aux jeunes leur fraternité, leur union et en même temps comment ils savaient jouer à la pétanque dans les chemins creux de Chalimont. Une distribution de muguet a eu lieu sur place aux dames des Pionniers.

18 juin.

Célébration de l'appel du Général de GAULLE devant le monument aux morts de la place de la Libération. Monsieur le Maire ORCEL Albert ouvre la cérémonie devant son Conseil municipal, les autorités locales, les Pionniers du Vercors, Anciens Combattants 1939-1945, A.C.P.G., A.F.N., Médaillés Militaires, Anciens Chasseurs, Anciens Marins, Gendarmerie et un grand nombre de Villardiens ; passe ensuite la parole au président de l'U.M.A.C. F. COTTE, Pionnier du Vercors, qui lit le manifeste.

Une gerbe est déposée avant la minute de silence. Cette date a rassemblé beaucoup de personnes dans un mutisme intégral. C'est l'heure de la réflexion, voire même des larmes pour certains qui vécurent le jour du 18 juin, loin de leur foyer. ..

SORTIES DANS LE VERCORS.

COTTE, sur la demande de Monsieur le Maire et de son premier adjoint GIRARD-BLANC Séraphin, accepte de faire connaître le Vercors héroïque à des Dames Belges de l'hôtel de La Pélassière. Il saura par la suite qu'il a accompagné Madame SCHROYENS, Bourgmestre d'Anvers et Mesdames BECCHERS et PRODEL qui se déclarèrent très satisfaites de la belle et impressionnante excursion en gardant le meilleur souvenir d'une journée ensoleillée de juin : les gorges de la Bourne, la grotte de la Luire, le Rousset, Vassieux, La Chapelle, les Grands Goulets, Pont-en-Royans, les ont impressionnées.

Quelques semaines après, ce fut MIMOUN avec son épouse et sa jeune fille Olympe qui, en compagnie de Messieurs ORCEL, DAUDENS, PATOUILLARD du Dauphiné Libéré et COTTE ont pris le même chemin : cette sortie les a intéressés au plus haut point car c'est non seulement un grand champion mais encore un valeureux soldat qu'il fait bon cotoyer.

17 juillet : Cérémonie du Pas de l'Aiguille.

Parti à 5 heures du matin de Villard-de-Lans, BEAUDOING Paul, A.C.P.G., a la gentillesse d'accompagner COTTE au Pas de l'Aiguille. Malgré le brouillard et le gros froid, ils arrivent à destination à 8 h 30 et assistent à la cérémonie très émouvante de ce haut lieu du Trièves. Ils sont présents à deux autres cérémonies à Chichiliane et de retour à 16 heures au pays.

COTTE a tenu la promesse qu'il avait faite à Monsieur Paul FAURE de lui ramener les photographies de la grotte sanglante.

24 juillet.

Huit Pionniers arrivent à la grotte de La Luire sur la demande du bureau national à 9 heures : ARRIBERT Eloi, BEAUDOING Paul, SEBASTIANI Louis, REPELLIN Ernest, porte-drapeau, PERRIARD Alfred, FRIER Ernest, entourent VALETTE et COTTE qui déposent une gerbe à titre d'anciens de la Grotte. Inutile de dire que la minute de silence fut impressionnante pour tous.

Ce fut alors la cérémonie de la cour des Fusillés de La Chapelle et les trois cérémonies de Vassieux avec le Général FAYARD, président du Souvenir Français. Nous avons eu le plaisir de passer quelques instants avec le colonel SERVAGNAT et Jacky d'Epernay. Puis le repas a été pris sur l'herbe à la ferme Rambaud par une belle journée chaude. De retour à Villard, SEBASTIANI et COTTE assistent à la mairie à un colloque très intéressant du Souvenir Français. Le soir COTTE ira dire au revoir à l'équipe d'Epernay et trinquer chez Tony, le verre de l'amitié en souvenir des F.F.I.

14 août.

A 18 heures, la section des Pionniers de Villard-de-Lans s'est rendue en nombre à la cérémonie du Cours Berriat, cérémonie toujours aussi émouvante où se sont rassemblés autour des familles des disparus, Monsieur le Maire ORCEL assisté de son Conseil municipal, la section de Grenoble avec DENTELLA et DARIER, les Anciens Combattants de Villard-de-Lans avec le porte-drapeau de l'U.M.A.C. : BEAUDOING Paul, toujours fidèle à son poste. Une gerbe a été déposée par Monsieur ORCEL, une deuxième par GERVASONI Tony. L'appel des morts est fait par GUILLOT Patrique et TORRES Joseph. Une minute de silence et c'est le retour vers Villard-de-Lans.

Le temps passe mais heureusement le souvenir reste gravé dans le cœur des anciens. A ce propos, je signale que malgré leur état de santé précaire, BEAUDOING Clément, ARNAUD Bertin et FRIER Ernest sont présents.

A 19 h 30, la cérémonie au cimetière de Villard-de-Lans se déroule dans un silence impressionnant. Après l'allocution de Monsieur le Maire, deux enfants, fille et garçon issus de familles des disparus, PERREARD et BONNET, déposent une gerbe au monument des morts avec beaucoup d'émotion. La minute de silence est sonnée par 5 clairons dévoués.

Les familles des disparus sont entourées de Monsieur le Maire et son Conseil municipal au complet, des autorités locales, de la Gendarmerie nationale, Monsieur le Curé

GIRARD, et de touristes venus apporter leur sympathie, des Anciens Combattants, six porte-drapeaux étaient présents ; ce qui dénote l'entente parfaite qui règne au sein de cette association. Nous remercions vivement ACHARD-PICARD de Chapot de Lans et ACHARD des Jallieux qui avaient tenu à participer à cette cérémonie.

Le président COTTE en est fort satisfait. Ce sont des « vrais ». A notre dernière entrevue avec le président BONNET Pierre, ce dernier se déclare entièrement solidaire de COTTE dans toutes ces manifestations patriotiques.

REMARQUES IMPORTANTES.

A toutes les cérémonies du Vercors, une délégation des Pionniers est présente, conduite par son sympathique président GERVASONI Tony, ses deux vice-présidents ARRIBERT Eloi et COTTE Fernand, ou SEBASTIANI Louis, délégué du C.A. avec le porte-drapeau REPELLIN Ernest et encore beaucoup d'autres, tels les CATTOZ, BELLE, REPELLIN Léon, etc.

DECES.

La section perd en la personne de René GELAS un excellent compagnon, SEBASTIANI, CATTOZ, REPELLIN et FANTIN assistent à ses obsèques à Saint-Jean-en-Royans.

Nous avons appris avec peine le décès de Madame Gérard LEMAIRE d'Epernay,

RAVIX Léon, membre participant est décédé après une longue maladie.

Mademoiselle Elise GUILLOT, sœur d'Emile GUILLOT, fusillé au Cours Berriat et sœur de Madame RIONDET, membre de notre section décède subitement.

MESTRALLET Léonard, vice-président honoraire, est ravi à l'affection des siens. La section au grand complet l'accompagne avec beaucoup de tristesse et de recueillement.

La section de Villard adresse à ces familles durement éprouvées ses condoléances les plus sincères.

MARIAGE.

PERRIARD Michel, fils du « Fred » prend pour épouse Mademoiselle Dominique OSPITAL et réserve la somme de 133 F sur la quête faite à la mairie pour la section locale des Pionniers. Merci aux généreux donateurs et meilleurs vœux aux jeunes époux.

DECORATION.

Notre président Tony GERVASONI, Chevalier de l'Ordre du Mérite National a eu la délicatesse d'adresser en son nom et au nom de ses Pionniers ses félicitations au général LE RAY, promu Grand-Croix, ainsi qu'à l'abbé VINCENT, grand ami de la section de Villard, promu Commandeur dans le même Ordre.

Réunion du Conseil d'Administration du Samedi 17 Septembre 1977

Présents : Ravinet G., Chabert E., Dentella M., Rose L., Benmati A., Rossetti F., Gaillard C., Manoury M., Blanchard J., Valette H., Guillet A., Drevet F., Mme Berthet Y., Buchholtzer G., François L., Bouchier L., Darier A., Cloître H., Sébastiani L., Gervasoni T., Jarrand A., Croibier-Muscat A.

Excusés : Cocat H., Bellot P., Dr Victor, Rangheard P., Reppellin M., Pupin R.

La séance est ouverte à 14 heures sous la présidence de G. Ravinet. Avant de débiter les travaux, une minute de silence est observée à la mémoire de René Gélas, membre du C.A. décédé. Il est remplacé à cette réunion par J. Blanchard.

P. V. de la dernière réunion. — Adopté.

Compte rendu de la situation de trésorerie donné par le Trésorier National et approuvé par le Conseil.

Activités. — Le Secrétaire fait un rappel des différentes cérémonies, manifestations qui ont eu lieu depuis la dernière réunion. La discussion est un peu plus approfondie sur le voyage de La Grande Motte, des Déportés de Mauthausen, sur le concours de pétanque, qui redeviendra concours de boules l'année prochaine. Le Secrétaire fait un compte rendu détaillé du voyage à Eprenay pour l'inauguration de l'Avenue du Vercors (article dans le prochain bulletin). Les dernières dispositions sont prises pour le voyage des 23 et 24 septembre à Reims, à la prise de commandement de l'Escadron Vercors.

Le Colonel Bouchier informe le Conseil du jumelage de sa Section de Romans avec l'Association des Résistants Italiens de Verbagna.

Congrès 1978. — Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, le Conseil se voit dans l'obligation de changer la date du Congrès 1978 qui avait été fixé à la dernière réunion au 14 mai 1978. Après discussion, la nouvelle date proposée est le lundi 1^{er} mai 1978 avec l'Assemblée Générale à La Chapelle et le repas à Vassieux.

Monument de Châteaubriant. — L. Rose, Président de la Section de Paris, propose au Conseil d'entreprendre des démarches pour déposer de la terre du Vercors dans l'une des alvéoles libres du Monument de Châteaubriant. Le projet est adopté par le Conseil, le Vercors étant digne de figurer avec tous les autres lieux où ont été fusillés ou massacrés des résistants.

Adhésion. — Les membres du Conseil avaient reçu une notice concernant les adhésions. Les termes en sont discutés. Il en ressort que les Sections ne doivent pas encaisser de cotisation de nouveaux membres avant que la carte de membre ait été envoyée par le Bureau National, toutes les demandes n'étant pas automatiquement acceptées. Sur proposition de la Section de Paris, il est décidé que chaque demande d'adhésion parvenant directement au Bureau National sera d'abord transmise au Président de la Section la plus proche, afin de permettre au plus grand nombre de membres d'être rattaché à une Section et diminuer le nombre des « isolés ». Ceci avec l'accord des intéressés évidemment. Des communiqués seront adressés pour parution dans les journaux d'amicales ou associations d'anciens résistants pour faire connaître l'adresse de l'Association des Anciens du Vercors.

Témoignage de Reconnaissance. — Le règlement d'attribution du Témoignage de Reconnaissance est discuté et accepté par le Conseil et dès maintenant les demandes sont reçues par le Bureau National.

Cimetière de Vassieux. — Le Conseil envisage le projet de planter des arbres le long du mur du Mémorial afin d'isoler le cimetière du parking et empêcher le franchissement du mur d'enceinte.

Grotte de la Luire. — La question de la Grotte de la Luire est toujours aussi préoccupante, aucune solution n'ayant été trouvée pour l'instant par les autorités. Le Conseil exprime son mécontentement et de nouveaux contacts vont être pris. L'entourage de la stèle du parking sera réalisé au printemps.

Chamois funéraires. — Le Conseil met au point le dépôt des chamois funéraires sur les tombes des Pionniers décédés en précisant les conditions dans lesquelles ces dépôts peuvent être faits, principalement en ce qui concerne les camarades décédés avant la création du Chamois.

Voyage en Normandie. — Le principe du voyage est adopté. Des renseignements seront pris et la question sera reprise à la prochaine réunion.

Questions diverses. — Après avoir traité quelques questions diverses et différentes informations, la séance est levée à 18 h 15.

Prochaine réunion. — Le Conseil d'Administration se réunira pour la prochaine fois le samedi 3 décembre.

ACTIVITÉS

La cérémonie officielle de commémoration des combats du Vercors s'est déroulée cette année à Saint-Nizier du Moucherotte, en présence des autorités civiles et militaires. Une compagnie du 6^e B.C.A. rendait les honneurs. Outre les Sections présentes avec leurs fanions entourant le drapeau national, une délégation des aviateurs de l'Escadron « Vercors » avait tenu à faire le voyage de Reims pour participer à la cérémonie.

La matinée s'est poursuivie à Valchevrière, où l'Hirondelle honorait les chasseurs tombés sur le Plateau. Ensuite, le repas était tiré des sacs à la clairière de Chalimont où se terminait une belle journée favorisée par un temps splendide.

La semaine précédente, le 9 juin, la Section de Romans avait commémoré à Bourg-de-Péage le départ sur le Plateau.

Le dimanche 17 juillet était réservé au Pas de l'Aiguille. Malheureusement, un brouillard trop épais ne permit pas à l'hélicoptère des autorités d'atterrir au Pas et la cérémonie eut lieu à Chichillianne. Notre camarade André Galvin, de Mens, était décoré de la Croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Enfin, le 14 août, à Grenoble, une assistance relativement nombreuse était présente pour rendre hommage au souvenir des fusillés du Cours Berriat, en présence de la municipalité de Villard-de-Lans et de son Maire, Albert Orel, du Vice-Président National Marin Dentella, du Président de la Section de Villard Tony Gervasoni, des familles des disparus, et de nombreux Pionniers. Cette cérémonie était suivie d'une autre en fin d'après-midi à Villard-de-Lans.

L'Association a participé en outre, comme chaque année, aux diverses cérémonies officielles locales de l'Anniversaire de la Libération à Grenoble, Romans, Valence...

Des invitations nous ont également été adressées pour assister à différentes réunions ou manifestations. Nous essayons toujours, dans la mesure des camarades disponibles dans ces périodes très chargées d'être présents. Citons celles du maquis du Grésivaudan et du Col de l'Arzelier où l'un des Vice-Présidents Nationaux représentait l'Association.

La cérémonie de l'Ecureuil voyait le 21 juillet une forte participation de Pionniers accompagnant le Président Ravinet.

Egalement l'Assemblée Générale du maquis Morvan à Laragne où les Anciens du Vercors furent fort bien reçus, comme les années précédentes d'ailleurs, par nos camarades des Hautes-Alpes. Signalons qu'à cette occasion un chamois a été déposé sur la tombe de Chabal à Montjay, à l'initiative de la Section de Romans.

Le traditionnel concours de boules était remplacé cette année par un concours de pétanque, par suite du manque de candidats pour organiser le concours à la « Lyonnaise ». Ce n'en fut pas moins une journée très réussie, si on peut toutefois regretter la trop faible participation.

La Section d'Autrans avait magistralement organisé ce concours le dimanche 19 juin. Après un dépôt de gerbe au Monument aux Morts d'Autrans, la clairière de Gève accueillait les Pionniers, leurs familles et leurs amis et huit triplètes commencèrent à en découdre pour obtenir le titre de champion 1977. Après des parties serrées, mais où la bonne humeur et la camaraderie ne perdirent jamais leurs droits, l'honneur revint à la triplète Jullien, Fournel Louis et Folloni.

La réunion des Anciens des Pas de l'Est, le dimanche 3 juillet, a donné encore à de nombreux Pionniers l'occasion de se retrouver. Le matin, une cérémonie commémorative était organisée à Gresse en Vercors par la municipalité, à laquelle assistait une foule exceptionnellement nombreuse de gens du pays et de vacanciers. Puis les Pionniers se rendaient à la scierie Cotte, près de La Bâtie, où avait lieu le repas sur l'herbe. L'épouse de notre camarade Beschet agrémentait l'après-midi par la projection de films pris lors des rassemblements des années précédentes, à Pré-Grandu et Archiane. On put ainsi revoir avec émotion le visage et le sourire du regretté capitaine « Adrian ». Ce fut une belle et excellente journée de retrouvailles.

La Section de Romans-Bourg-de-Péage a effectué cet été un voyage en Italie à Verbagna, pour préparer son jumelage avec l'Association de Résistants de cette région. Un article plus fourni lui sera consacré dans le prochain bulletin.

Les Pionniers ont été sollicités à plusieurs reprises pour accompagner des cars en pèlerinage au Vercors. Signalons deux voyages du Souvenir Français :

L'un sous la direction du Chef d'Escadron de Baillon, Président du Comité de Santenay, dans la Côte d'Or, qui eut lieu le dimanche 19 juin.

Le second, samedi 9 juillet, sous la direction du Colonel R. Chapon, Délégué Général de Saône-et-Loire qui a adressé à l'Association un don de 250 F et nous lui exprimons nos plus vifs remerciements.

Le Général de C. A. J. FAYARD,

PRÉSIDENT GÉNÉRAL DU SOUVENIR FRANÇAIS,

en pèlerinage dans le Vercors, le 24 juillet 1977.



Les cérémonies anniversaires des combats du Vercors furent rehaussées cette année à Vassieux par la présence du Général de Corps d'Armée J. FAYARD, Président Général du Souvenir Français.

Il était venu exprès de Paris, car il tenait à connaître les cimetières militaires de Vassieux-en-Vercors et de Saint-Nizier-du-Moucherotte. Reçu à l'hôtel Lesdiguières, à son arrivée à Grenoble, par le Président de l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors, G. RAVINET, il prenait avec moi la route de Vassieux, le dimanche matin 24 juillet, par un temps splendide. Dans notre voiture avaient pris place Ernest GLUCK, porteur du fanion de « l'Hirondelle », amicale des anciens Chasseurs du 6^e B.C.A., et Jean de COATPARQUET, grand blessé de la Campagne de 1940, à qui j'avais confié le drapeau de la section de l'Isère des membres de la Légion d'Honneur décorés au péril de leur vie, dont je suis le Président.

Sur la rive gauche de l'Isère qui, en juillet 1944, avait été tenue par les Allemands pendant toute la durée de l'investissement du Vercors, nous nous recueillîmes au pied des monuments de Beauvoir et de Saint-Nazaire-en-Royans. Nous évoquâmes le souvenir de ceux qui furent lâchement fusillés en ces lieux désormais sacrés, et le Général FAYARD constata avec satisfaction la rénovation récente du monument de Beauvoir. Puis nous prîmes la pittoresque route de Combe-Laval et, par la forêt de Lente, nous arrivâmes à Vassieux.

Dans la jolie église où tout rappelle le martyr du village sous l'occupation allemande, où l'esprit de l'admirable curé de l'époque, l'Abbé GAGNOL, demeure présent, l'actuel curé, l'Abbé LEGRET, célébra une messe fort émouvante, aux intentions du Souvenir Français. L'autel était entouré des drapeaux ou fanions de plusieurs associations d'anciens combattants, notamment l'U.N.C.A.F.N., celles de la Légion d'Honneur, de la Médaille militaire et des anciens du 6^e B.C.A., bataillon qui fut reconstitué dans le Vercors et qui, comme chacun sait, s'y battit vaillamment. Aux côtés du Général FAYARD se trouvaient le Général COLLIGNON, Délégué général honoraire du Souvenir Français de l'Isère, les Colonels BOURGUIGNON et TANANT, respectivement délégués généraux de la Drôme et de l'Isère, tous deux anciens du Vercors.

Paroissiens habituels ou pèlerins d'un jour, parmi lesquels la Générale HUET, venue de loin avec la famille de l'un de ses enfants, tous prièrent avec ferveur pour les Morts du Vercors, pour tous ceux qui sont morts au cours des guerres mondiales, pour ceux qui sont tombés au loin afin que soit remplie la Mission de la France dans le monde, notamment en Indochine et en Algérie.

« Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce que l'on vous refuse,
Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre

..... »

C'est par cette belle prière d'André ZIRNHELD, officier parachutiste, tué en Lybie le 17 juillet 1942, que se termina la messe.

Elle fut immédiatement suivie de la cérémonie au Mémorial de Vassieux à l'intérieur du cimetière militaire, étincelant de lumière sous le soleil



Le 24 juillet 1977, à Vassieux.

La gerbe des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors.

de ce beau dimanche d'été, avec ses 190 tombes ornées chacune d'un rosier rouge, couleur du sang versé par toutes ces victimes civiles et militaires des combats libérateurs. Cérémonie très simple, presque familiale, puisque cette

année l'anniversaire des combats du Vercors avait été officiellement célébré à Saint-Nizier-du-Moucherotte. Seule autorité présente : Monsieur ROUX, le Maire de Vassieux-en-Vercors, l'une des rares communes de France à avoir reçu la Croix de la Libération. Et pourtant, une assistance nombreuse et recueillie. Autour du Président G. RAVINET et du Général FAYARD, beaucoup d'amis, Madame CHAVANT, Madame la Générale HUET, des représentants de plusieurs associations, des familles dont le deuil se perpétue à travers les ans.

Les drapeaux se groupent autour du Mémorial. Les gerbes sont déposées. Celle du Souvenir Français est portée par Henri BOLLON, Président de la section de jeunes de Grenoble ; une jeune fille l'accompagne et, entre eux deux apparaît Laurent HUET, petit-fils du Général, un enfant de quatre ans. Le flambeau se transmet de génération à génération.



Le 24 juillet 1977, à Vassieux.

La gerbe du Souvenir Français portée par des jeunes.

(On devine le petit fils du Général Huet).

Le Général Fayard, à sa droite le Colonel Bourguignon, à sa gauche le Colonel Tanant.

Minute de silence, un silence total qui est un hommage ou une prière. Puis l'habituel défilé dans les allées du cimetière, derrière les drapeaux. On lit les noms gravés sur les croix. Certains retrouvent le visage d'un parent ou d'un camarade disparu. On serre la main d'une vieille maman qui, chaque année, depuis trente-trois ans, vient se recueillir sur la tombe de son fils. Albert DARIER, Secrétaire national de l'Association, est au pied de la tombe de son frère Roger, tombé à Vassieux le 21 juillet 1944. On pense au Général DESCOUR, en voyant le nom de son fils Jacques sur l'une des croix...

Avant nous, d'autres sont venus s'incliner devant ces tombes, après nous d'autres viendront. Des dizaines de milliers chaque année. Puisse ce culte des Morts entretenir le souvenir ! Ceux-là au moins ne sont pas morts pour rien. On comprend ici ce qu'est la grandeur de la Patrie.

Deux autres cérémonies, très brèves, ont lieu ensuite dans le village, devant le monument aux Morts de la commune et devant celui des Fusillés par la Milice. Puis l'on se sépare. Les uns vont piqueniquer sur l'herbe, d'autres, avec le Général FAYARD, se rendent à La Chapelle-en-Vercors pour un déjeuner amical.

Nous regagnons Grenoble par Villard-de-Lans où nous sommes reçus par le Maire, Monsieur ORCEL, Conseiller général, qui nous promet de créer pour son canton un Comité du Souvenir Français. Court arrêt au Mémorial de Saint-Nizier, minute de recueillement devant les tombes, ornées chacune, comme celles de Vassieux, d'un rosier rouge. Au-dessus la masse imposante du Moucherotte et des Trois-Pucelles, et toujours un soleil resplendissant.

Le pèlerinage du Général FAYARD est terminé. Lorsque nous redescendons dans la plaine, il est visiblement ému. Dans le Vercors la mission telle qu'elle est définie par le Souvenir Français est bien remplie. Sûrs de l'appui de son Président Général et pénétrés du sens de ses directives, nous la poursuivrons.

Colonel Pierre TANANT,
Ancien Chef d'Etat-Major du Vercors,
Délégué général du Souvenir Français de l'Isère.

P.S. - Je souhaite que beaucoup d'anciens du Vercors et de membres de leurs familles, particulièrement des jeunes, adhèrent au Souvenir Français. Lorsque les sections de jeunes du Souvenir Français seront suffisamment importantes, elles seront appelées à participer activement aux cérémonies et à visiter les lieux où leurs aînés ont combattu pour la Patrie.

Cotisations : Membre bienfaiteur 10 F
Membre titulaire 2 à 5 F
Groupement affilié 5 F

Abonnement à la Revue trimestrielle : 10 F

S'adresser à :

- pour l'Isère : Colonel P. TANANT
38, av. Alsace-Lorraine, 38000 GRENOBLE
- pour la Drôme : Colonel A. BOURGUIGNON
39, rue des Frères-Montgolfier
26000 VALENCE
- pour les autres régions : au Délégué général du département
- Siège social :
9, rue de Clichy, 75009 PARIS

Photos de « Photo-Thrasso » A. Eliopoulos,
3, avenue Aristide-Briand, Fontaine.

“ du Vercors à l'Alsace ”

HISTOIRE
DU C 11
(C6 - C8)
PAR SES COMBATTANTS

TEXTES RECUEILLIS PAR L'AMICALE DES ANCIENS DU C 11 EN 1946

« Quand la colonne fut scindée pour diminuer les risques de repérage, la nôtre partit une heure après la première. Dans un conseil à cinq ou six anciens, il fut décidé que nous gagnerions les Gorges de la Lyonne, coin idéal pour se camoufler, et que je connaissais particulièrement, sachant que nous ne manquerions ni d'eau, ni de vivres. J'avais suggéré la décision de marcher sans arrêt, jour et nuit, pour traverser Lente avant que les boches n'y arrivent. J'avais même la conviction que la Forêt de Lente était déjà occupée, mais je prévoyais alors mon repli sur la montagne de Larps et une descente dans la Gorge de Laval.

Une patrouille avancée était nécessaire : « Si nous voyons des boches, nous leur tirons dessus pour vous signaler leur présence, et vous permettre de changer de direction, à moins qu'ils ne tirent les premiers ; de toutes façons, il y aura du bruit ». Telle était la mission. Le groupe de JULES, que j'avais rejoint pour ne pas me séparer de mes deux meilleurs amis, JULES et LA GONFLE, et de mon frère, a paru tout désigné pour faire ce travail.

La traversée de Saint-Agnan se fit sans encombres. LE CANETON s'attardait dans les écuries du village pour récupérer des œufs et du lait (il n'y avait plus qu'un seul habitant) ; sentant l'urgence qu'il y avait à passer, j'ai fait hâter ce casse-croûte sur le pouce. A La Chapelle, il fallut faire très vite. L'aviation sur notre tête menaçait de nous arrêter, aussi c'est au pas de course que nous rejoignons le chemin de Loscence, où à l'abri d'un gros hêtre, nous avons attendu le reste de l'équipe, satisfaits et insouciant pendant une bonne heure.

A la tombée de la nuit, nous arrivions à Loscence, où en principe, un camion nous attendait, afin de renouveler le ravitaillement. Stupéfaction ! le camion était là, mais ses occupants étaient partis. Il ne restait plus rien du quartier de bœuf que nous avions chargé.

Une anecdote amusante vaut ici, la peine d'être racontée. Elle se situe au moment où toute la compagnie est rassemblée sous le tunnel prête à démarrer. Les minutes sont fiévreuses, mais la plaisanterie n'a pas perdu malgré tout, ses droits.

LE VIEUX dans le refuge, mettait la main aux dernières destructions. CANARD veillait à l'autre bout du tunnel au chargement de quelques vivres sur le camion. Avisant un sac de farine, LE VIEUX ordonne :

« — LA BRUTE, portes-moi ça sur le camion ! »

« — Où ? Capitaine »

« — De l'autre côté du tunnel, pas de gymnastique Bon Dieu ! ça presse ».

LA BRUTE s'exécute au pas de gymnastique bien entendu. A l'autre bout du tunnel, quelques instants après :

« — CANARD, j'apporte une balle de farine à mettre sur le camion ! »

« — Il est parti, le camion ! »

« — Alors, qu'est-ce que j'en fais ? »

« — Tu nous emmerdes avec ta farine. Reportes-la de l'autre côté si tu veux ! »

LA BRUTE s'exécute encore au pas de gymnastique. De retour au refuge :

« — Capitaine, le camion est parti, je rapporte le sac. Où je le mets ? »

GRANGE a avoué un peu plus tard avoir eu un instants envie de renvoyer LA BRUTE au travers du tunnel pour éprouver la force de cet énergumène dans de tels moments. »

(CANARD).

★★

Avant de quitter le Col du Rousset il fallait bien penser aussi à la section perdue vers le Pas de Chabrinel dont elle avait la garde.

La section de PEPE reçoit l'ordre par un courageux agent de liaison parti seul, de se replier vers un endroit sûr, de son choix et laissé à son initiative. Elle exécutera cette manœuvre brillamment, forçant sur la vallée de la Drôme, plusieurs barrages au-dessus de Die. Elle ira prendre quelque peu de repos, et retrouver le calme de la région des Baronnières.

La population enthousiaste à Buis-les-Baronnies mettait assez de vin à la disposition des hommes de PEPE, pour que le repos fut plus complet, MANOU, qui s'était particulièrement surpassé dans ses recherches fructueuses, alimentait la section comme s'il se fut agi d'un bataillon.

Soucieux de rejoindre le camp, PEPE assure une liaison en vélomoteur. Dès son retour, un camion transportant de la farine pour le compte de l'ennemi est réquisitionné, et le treize août, en route vers Hostun. Arrêté à Beaufort par prudence, le camion fait route vers Chabeuil, sans histoire. Il fallut forcer un barrage allemand sans difficultés d'ailleurs. Ceux-ci désemparés n'ont guère eu le temps de réaliser. NIMBUS trouve le temps de faire deux prisonniers.

Bienvenue à La Beaume-d'Hostun, où LE VIEUX attendait, rongéant son frein, avec assez de vivres pour être reçus comme des sauveteurs.

(LA CHEVRE)

★ ★

Pendant la période de camouflage, toutes armes soigneusement cachées, chaque groupe tâchait ainsi de subsister au mieux où le sort l'avait conduit : Chatelus, Pont-en-Royans, Les Gorges de la Lyonne, La Rochette, Les Baronnies, et en plein plateau à quelques centaines de mètres de Rousset, Là, dans un petit bois, RAOUL, ZAZOU, MIGNON, LE MOUSSE, LE MANCHOT ayant eu la flemme de marcher, avaient trouvé une retraite sûre sous les buis et les sapins. N'ayant pas perdu de vue le stock de farine de la grotte de Béguerre, leur subsistance fut assurée pendant les quelques vingt jours que durèrent les représailles partout autour d'eux.

Pendant ce temps, nos officiers, soucieux de garder au moins l'unité du camp réalisèrent des prouesses. GRANGE, pour sa part, fut admirable, circulant à travers la région infestée, à pied ou en vélomoteur, il trouva le moyen de voir tout son monde et d'apporter à chacun réconfort et espoir en même temps que des nouvelles et des ordres.

« Laisant nos types au bon soin de CANARD, dans les Gorges de la Lyonne, PAPE, GORILLE et moi, partons, le colt en poche, tenter de rejoindre PEPE. A la nuit, sur le cirque de Quint, nous tombons sur un camp qui nous restaure et nous offre l'hospitalité pour la nuit. Le lendemain matin, une liaison de l'A.S. Drôme nous invite à la suivre au P.C. du Colonel LEGRAND à l'Escoulin par le Mont Pointu. Venus-là pour nous renseigner sur la retraite possible de PEPE, nous sommes reçus par des invectives qui firent sur nous l'effet d'huile bouillante sur un feu ardent.

« Vous êtes des déserteurs, vous serez jugés et fusillés. »

Voilà qui dépassait la mesure. Enfin, tout s'arrange, non sans quelques vives répliques.

Pas plus renseignés, le retour par le même chemin fut décidé. Deux jours de marche, sans manger, presque sans dormir, nous ramenèrent vers le Col de Bioux, épuisés et défaits où le providentiel CANARD remédie à notre état, et nous apprend le passage de GRANGE et le rassemblement du camp à La Rochette. C'est là que deux des nôtres surpris par les boches furent massacrés, et nous arrivons pour leur rendre les derniers honneurs (1). TITI qui a brillamment repoussé une attaque nazie à quelques centaines de mètres de nous (2) rassemble ses hommes, passe une revue à cheval avant de quitter définitivement le plateau où le premier épisode vient de se jouer ».

(PAUL).

★★

LA DESCENTE EN PLAINE

Le 14 août, en prévision d'une active offensive contre l'ennemi partout où il se trouvait (il n'y avait plus de boches dans le plateau), et pour appuyer le débarquement sur les côtes méditerranéennes annoncé, le regroupement de tous les éléments du C. 11 s'organise à La Beaume-d'Hostun, grâce à l'activité remarquable du VIEUX qui, malgré l'occupation et les représailles n'a cessé de garder le contact avec tous ses hommes où qu'ils soient. Il a dû parcourir tout le plateau, de Pont-en-Royans à Chatelus, à Rousset, à Die, à Léoncel et à La Rochette, au risque et péril de sa peau. Il l'a d'ailleurs échappé belle à Pont-en-Royans en s'échappant par un fenêtron.

Ainsi donc, le 15 août, le C. 11 devenu le 3^e Escadron du 11^e Régiment des Cuirassiers se propulsait vers la vallée du Rhône en évitant Romans encore occupée, et débarquait à Chavannes.

Le même jour, des éléments avancés de la compagnie, attaquait un convoi allemand sur la R.N. 7, stoppant la colonne non sans avoir infligé à l'ennemi de lourdes pertes.

« Nous prenons position, installons les F.M., posons les guetteurs et attendons. La route et la voie se resserrèrent sous nos pieds, notre champ de tir est de 800 mètres. Des mouchards survolent le Rhône, à notre hauteur. Un convoi de camions se présente, bosquets ambulants, chars légers, camions ambulances. Nous les laissons s'engager assez devant nous.

(1) Surpris dans un chemin creux par un groupe d'Allemands TONIOLO, les bras en l'air, poussé en avant sous la menace de mitraillettes, s'entend intimer l'ordre de conduire l'ennemi vers le camp. Il en approche assez pour être entendu et crier « 22 voilà les boches » et tomber sous la rafale. Son copain MARCEL avait été abattu dès le premier instant.

(2) THIVOLLET qui avait disposé ses hommes en lisière du bois de Pélandré repousse ensuite l'ennemi qui venait à l'assaut à travers les prés.

Le dernier véhicule flambe déjà. Les gamons entrent en action, F.M., fusils, mitrailleuses crachent leur ferraille. C'est la vraie bataille. Les boches cherchent abri dans les fossés, sous les camions, quelques-uns se jettent au Rhône. Mais voici que leurs chars ouvrent le feu, une pluie d'acier s'abat sur nous, les obus fumigènes nous cachent l'objectif. Ordre de repli, sous les projectiles ennemis, mais sans perte. Nous regagnons le car qui nous ramène à Chavannes. Nous apprendrons plus tard que 80 camions et 200 boches ont rejoint, les premiers la ferraille, les seconds le Walhelh. »

(PAUL).

Puis, participant à l'attaque de Romans, le C. 11 pris position en partie, sur la route de Tain, afin de couper tout secours éventuel venant sur la place d'Armes, à la caserne et au lycée. Les Romains FICELLE et RATON ont été évidemment à l'avant-garde de ces combats.

Romans libéré, ce fut le château de Mours qui servit d'abri au C. 11 pendant quelques jours. Des positions prises par notre Escadron en vue d'assurer la défense de Romans s'étendaient de la route de Mours aux Balmes.

La foudroyante contre-attaque, appuyée de chars « Tigres » obligea un repli après avoir coupé la compagnie en deux, une partie (section GORILLE) se dirigeant vers Saint-Donat, l'autre partie vers Peyrins-Génissieux.

C'est dans cette dernière localité qu'un nouveau regroupement eut lieu, afin de permettre au C. 11 d'être prêt au moment de la libération définitive de Romans puis de nouveau Mours fut notre cantonnement. Le

1^{er} septembre un « bouteillon » circule « nous allons libérer Lyon ». Effectivement, un départ s'organise, et les camions « piqués » aux boches, nous emmènent jusqu'à Bourgoin d'abord où nous passons une nuit sur le trottoir, le long du convoi. Au matin du 6 septembre, le C. 11 faisait une entrée triomphante à Lyon, par l'avenue Gambetta et prenait le premier possession de la caserne de La Part-Dieu où s'établit le 11^e Cuirassiers.

Alors, l'activité des ravitailleurs commence : la récupération est si importante au profit de l'escadron que le commandement s'en émeut, et propose une juste répartition entre les 1 200 hommes du régiment.

Indépendamment d'un groupe qui avait pour mission d'aller au Fort Montluc libérer GIROUD, les autres ont atteint leurs objectifs les premiers.

Le Palais de la Foire, entrepôt des Allemands, fournit une provision de ravitaillement pour plusieurs mois. BERNOLLIN, chef du service auto, bien pourvu par des prises importantes à l'ennemi, tant en qualité qu'en quantité, se voit avec une avance de 6 000 litres d'essence « piquée » à Bron, soit une remorque citerne pleine accrochée au camion de RAOUL.

LA BRUTE, ex-caporal muletier se voit à la tête d'une importante cavalerie avec chevaux de selle et chevaux de traits. Cinq en tout, harnais et attelage complets et à un grand chariot qui suivra, chargé de vivres jusqu'à Grange-la-Ville.

(à suivre).



Septembre 1944 - Le 11^e cuirassier défile à la Part-Dieu devant Thivollet.

L'ARTICLE DU LECTEUR

NON BIS IN IDEM

« Jamais deux fois pour la même chose. »

Souhaitons que cet axiome de droit — appliqué à l'histoire, qui ne se répète pas, dit-on — vaudra aussi pour le non retour de la guerre et des horreurs de la dernière surtout. Mais qu'on n'y croit pas trop.

Devant les efforts des malfaisants de tous poils et de tous pays qui voudraient que recommence le désordre dans le sang et les destructions, restons vigilants. Attention, danger !

Car voilà qu'on tente de réhabiliter Hitler et ses suppôts. Pas seulement en Allemagne de l'Ouest, où un film récent présente le führer comme le « sauveur de la vieille Europe menacée » mais dans le monde où l'on détecte ça et là une nostalgie de l'hitlérisme.

Effacés les crimes nazis, le génocide, les cinquante millions de morts dont des millions de femmes et d'enfants ? Effacés les camps d'extermination où l'on jetait — vivant encore — les déportés affaiblis par les traitements inhumains, les tortures ?

Déchirées les images témoins de leur misère derrière les barbelés où des vieillards, des femmes et des enfants nus, squelettiques, les yeux immenses, agrandis par la peur, attendent, promis au gaz mortel et aux flammes ?

Déchirées celles des charniers où on les jetait pêle-mêle ?

Inventions Oradour, Izieu, Tulle ? Mensonges ces atrocités des S.S., ces souffrances indicibles infligées à des millions d'innocents ?

On veut rendre leur honneur aux divisions hitlériennes et permettre à leurs survivants de se réunir le 8 mai pour fêter la résurrection du nazisme, l'espérance de celle du Grand Reich promis par Hitler.

Ces prétentions à l'oubli, à la diffamation, seraient méprisables si elles n'étaient pas encouragées dans certains milieux, tolérées

dans d'autres où une mansuétude quasi complice permet à la malfaisance de se parer d'hermine.

Dans ces milieux on ferme les yeux, on laisse faire sous le mauvais prétexte que la liberté nous a été rendue et que celle de réunion et d'association est donnée à tous, compris les criminels et les voyous. Or, si toute vérité n'est pas bonne à dire — n'est-ce pas, messieurs les criminels de guerre ! — toute liberté ne peut être permise aux hommes mal intentionnés. Même la liberté d'expression a ses limites. Tenez ! Il y a quelques jours, un quotidien de mon coin annonçait « La Traversée de Paris » sur TF 1 et, se croyant obligé de commenter un film vu et revu en disait ceci notamment : « Film extrêmement cruel et à la limite de la méchanceté. La peinture des Parisiens et du Français moyen avec ses peurs, ses lâchetés, sa couardise, y est impitoyable ».

Outre que cet emploi de mots différents pour dire la même chose n'est pas littéraire, l'intention est de médire. Elle rejoint celle du film plus récent que la Télé passe actuellement : « Le monde en guerre - Histoire de la Seconde Guerre Mondiale » où l'on relate que pendant l'attente des combats entre 39-40, les soldats français se livraient à l'ivrognerie. Film anglais, commentaire anglais, précisons-le.

N'empêche que notre jeunesse, toujours prête à tout remettre en cause, s'interroge quand elle reçoit, comme des informations, ces méchancetés gratuites.

Elle n'a pas de quoi les rejeter. Elle ne sait pas bien ce qui se passait pendant la drôle de guerre. Elle ignore que, si on y a vu quelques Français peureux et quelques soldats pris de boisson, Français moyens sans doute, plus de 130 000 ont donné leur vie entre 1939 et 1940.

Mal préparés, mal entraînés, mal conduits, leur sacrifice n'a pas pu empêcher que deux millions de Français, moyens ou pas, n'aillent dans les camps allemands payer les fautes des chefs de l'époque, des Français supérieurs — en titres — mais imprévoyants et incapables.

Nos jeunes ne savent pas, ou n'ont pas retenu, que des centaines de milliers de Français ont été déportés et contraints au travail dans le Reich. Qu'en outre, cent mille qui étaient juifs y ont laissé leur vie. Quelques-uns sont revenus mais tous leurs enfants ont péri, sans exception.

Alors, peut-on oublier et laisser faire, entre autres malfaisants, ces jeunes excités qui menacent de tout foutre en l'air, sans savoir par quoi le remplacer, et auxquels les nôtres risquent de se mêler, ne serait-ce que par curiosité ? Peut-on encore tolérer les croix gammées ? J'entends celles qui veulent rappeler le nazisme. Prenons garde ! Après les hippies, voici les « Punks », nouveau mouvement de choc qui rassemble, aux U.S.A., en Angleterre, en Suède et ailleurs des jeunes du genre voyou, qui se teignent les cheveux en vert ou en jaune, se percent les joues, ou le nez ou les oreilles pour y fixer des épingles à nourrice auxquelles pendent des chaînes et divers objets évoquant le sexe.

Et pour mieux choquer le passant, « le bourgeois » ils se peignent des croix gammées sur les joues. De vraies têtes à claques, quoi !

« Punks » signifie, paraît-il, moche. Pas suffisant pour moi. J'aime mieux « paumé » entendu à la télé. Paumé c'est de l'argot de chez nous. Ça veut dire « pris ». « Il s'est fait paumer », c'est-à-dire arrêter, prendre. C'est ce qui arrive aux Punks. Ils se font prendre aux discours enflammés, aux mensonges des néo-nazis nostalgiques, qui s'agitent impunément pour tenter de faire de leurs anciens criminels, jugés ou échappés, des héros modèles. D'où les croix gammées.

Eh bien, c'est un peu de notre faute.

Nous sommes de jour en jour plus faibles, plus veules devant les atteintes à la morale qui se commettent dans le monde libre — prétendu tel — lorsque, par exemple, les anciens S.S. se reconstituent en organisations légales et que les journaux qu'elles publient — ainsi en Belgique — font paraître des photos d'anciens résistants qualifiés d'« hommes à abattre ».

En France, Italie, Espagne, on peut noter des activités contraires à la sécurité des honnêtes gens, à la morale et aux bonnes mœurs, sans que l'on sente une action de prévention et de répression suffisante pour en interdire la récurrence.

Ne dramatisons pas. Parmi tous les attentats enregistrés, et qui, heureusement, ne sont pas tous impunis, ceux à la pudeur des Punks devraient tout de même être réprimés. Même si

la croix gammée qu'ils arborent pouvait prétendre à ridiculiser la doctrine nazie, portée par des voyous.

On a pu voir, cette semaine sur nos écrans, des Punks en action à Londres. Des filles. Des espèces de clownesses peinturlurées qui, se voyant prises par la caméra, lui ont brusquement tourné le dos pour se déculotter aussi vite et lui offrir leur postérieur parfaitement cadré et sans voile.

Confidentiellement, car je n'aurais pas dû voir ça autrement qu'en me voilant la face, les doigts écartés, ces postérieurs étaient plus intéressants que les visages de leurs propriétaires. A pile ou face, j'aurais choisi pile.

Mais soyons sérieux, les policemen londoniens interviennent-ils, s'ils sont témoins de ces ...extravagances, pour le moins ? Je n'en suis pas certain.

Après tout, derrière ces derrières — excuse me — il n'y a que clownerie grossière. Peints de croix gammées, ils seraient à botter, sans plus. Mais derrière les rassemblements de S.S., il y a la menace de nouvelles tueries au nom d'un racisme inhumain. Il y a l'abolition des droits de l'homme, l'esclavage, la misère, la mort.

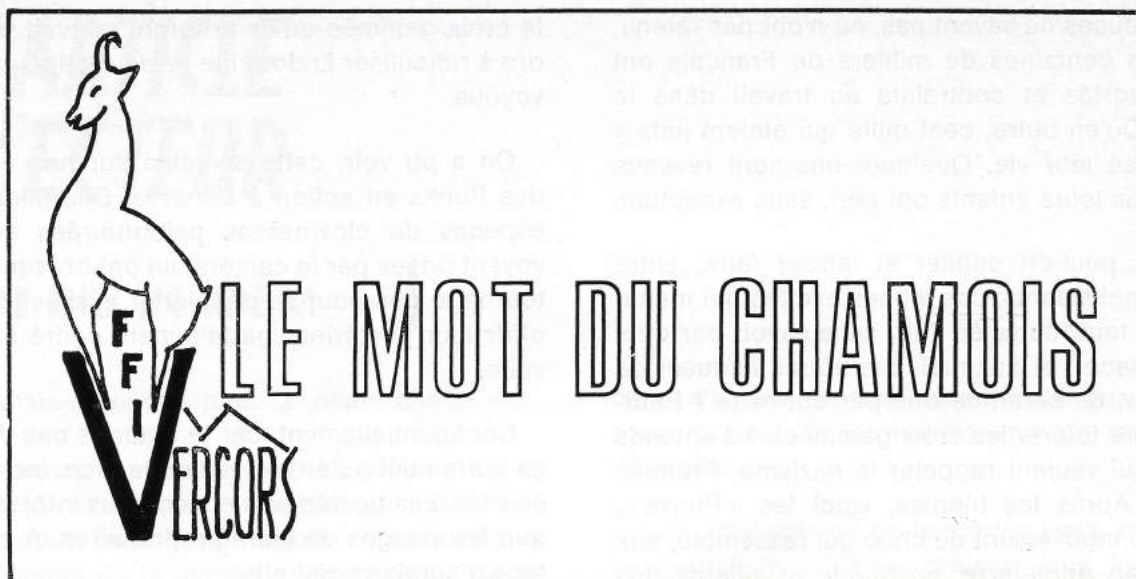
Si nous laissons faire les criminels d'hier et les malfaisants d'aujourd'hui qui souillent les stèles commémoratives à la mémoire des résistants et des martyrs, c'est que nous sommes sans foi, sans morale et sans cœur. Ou que nous n'avons pas le courage de montrer que nous sommes résolus à nous battre encore, s'il le fallait, pour préserver nos femmes et nos enfants de la barbarie.

Ne nous fions pas à l'axiome « non bis in idem », la récidive est toujours possible. La morale qui semblerait nous manquer devant nos faiblesses suppose la balance du bien et du mal.

Et la balance suppose le glaive pour que la justice pacifie les hommes. De gré ou de force, selon qu'ils sont : bons ou méchants.

Conclusion : L'Histoire ne répètera pas la tragédie de la dernière guerre mondiale, si nous ne le voulons pas, résolument. Et si notre jeunesse — notre avenir — reçoit ce qu'elle attend de nous, l'exemple d'une force au service d'une croissance dans la sécurité et le bonheur.

R. O'BRIEN.



Les trois mois de l'été sont plus particulièrement, chaque année, l'époque des anniversaires, des commémorations, du Souvenir. C'est le temps où ceux qui ont vécu l'occupation se souviennent de leur joie d'en avoir été libérés. C'est le temps où ceux qui ont participé activement à la Résistance revivent leurs espoirs et leurs drames. Ce devrait aussi, pour les uns et les autres, le temps de la réflexion et de la méditation.

Dans « **Le Livre Noir du Vercors** » (Editions Ides et Calendes, Neuchâtel) document précieux et introuvable aujourd'hui, nous avons extrait des passages du chapitre écrit par Albert BEGUIN, Professeur à l'Université de Bâle, Directeur des « Cahiers du Rhône », qui a su admirablement traduire les impressions ressenties à son voyage en Vercors à la Libération.

En lisant ces lignes, il faut constamment garder à l'esprit qu'elles viennent d'une personnalité suisse et qu'elles ont été écrites en 1944 :

« J'ai jeté les yeux sur l'enfer de la nature humaine ! »

On ne revient pas d'une visite au Vercors tel qu'on était auparavant. Mais, au premier abord, il n'est pas aisé de comprendre quelle sorte de vérité vient de m'être révélée. Tout se mêle, en un sentiment complexe, autour de quelques images dont je sais bien que je ne me délivrerai plus. Ce sont des images disparates, contrastées parfois jusqu'à en paraître inconciliables, et qui deviennent plus impérieusement vivantes dans le souvenir à mesure que s'éloigne la minute où est apparue l'évidence de leur tragique réalité. Je ne savais pas, le soir où nous redescendîmes du haut plateau, que j'eusse été atteint à ces profondeurs et engagé à une aussi lourde découverte. Malgré la force des impressions

reçues, il y avait, entre l'événement trop énorme et ma conscience, des distances et des écrans protecteurs. On n'assume pas d'un seul coup l'incontestable existence d'une pareille somme de douleur humaine et d'une telle irruption d'une inhumaine brutalité.

Comme pour retarder la mise à nu de tant d'horreur, le lumineux paysage de montagne demeurait paisible autour des ruines, dans son surprenant silence de pâturages sans troupeaux, dans le grand calme d'une terre gonflée de morts, mais apparemment rendue à sa quiétude naturelle. Pourtant dès la première heure, j'avais violemment senti le choc, la simple et terrible épouvante physique, la panique qui saisit le corps aux entrailles lorsqu'il se trouve affronté à une image particulièrement cruelle de la mort humaine.

Devant le mur des fusillés de La Chapelle, tandis qu'on nous faisait le récit de leur martyre, il n'était pas possible de ne pas imaginer l'angoisse des suprêmes minutes, la détresse sans nom de ces jeunes gens qui voyaient en face d'eux le visage ricaner d'un officier ennemi à moitié ivre, prêt à les abattre, un à un, de son revolver déjà levé. Et à Vassieux, comment ne pas éprouver dans ses propres membres de la peur qui dut s'emparer des habitants, lorsque les hommes tombés du ciel en planeurs se lancèrent sauvagement sur eux, pareils à ces démons hurlants qu'on voit dans les tableaux visionnaires de Claire-Lise Monnier ? Comment, surtout, tolérer la pensée des interminables journées durant lesquelles cette fillette de onze ans, le pied pris sous les décombres, crie vainement sa soif aux passants insensibles ou sarcastiques sous l'uniforme feldgrau ? Et l'agonie des pendus de La Mure ! Et l'affreux massacre des blessés de La Luire ! C'est à la grotte que m'a saisi le plus mortellement la peur physiologique,

et je ne crains pas d'avouer ce sentiment d'affreux abandon, de lâcheté sans recours qui s'empara de moi, de mon corps, dans ce lieu humide et sonore, au silence morcelé par les gouttelettes tombant de la voûte sur le sol caillouteux encore couvert de pansements ensanglantés, de fioles, de paille. Pour peu qu'on se représente l'arrivée brusque des tortionnaires sur le petit chemin d'accès, la visite des poches, l'interrogatoire, le long chemin jusqu'au lieu du supplice, on ne résiste pas à l'invasion de l'épouvante.

Et pourtant, et pourtant, cette première participation élémentaire, viscérale, cette intuition de l'effroi de mourir, du cri charnel protestant contre l'inacceptable fin brutale, n'est encore que bien peu de chose. On se ressaisit, à la fois parce que la compassion de la chair est courte, incapable de dominer longtemps l'égoïste défensive de la vitalité, et parce que cette communion purement animale avec la peur des victimes est indigne de ce qu'elles ont souffert. Le pire et le meilleur, en nous, s'accordent à surmonter ces imaginations-là. On ne tarde pas à se dire que s'ils ont, eux-mêmes, eu raison de leur épouvante, si l'espace d'un instant ils ont pu faire front au destin et connaître sa mystérieuse grandeur, les pauvres morts durent souhaiter qu'on eut pour eux un amour d'une autre sorte, assez fort pour les suivre au delà des tortures de la frayeur. Et même s'il leur a fallu mourir dans les ténèbres d'une horreur totale, leur mort garde tout son sens qu'ils n'auront pas connu à la minute suprême, mais au delà du seuil terrestre.

Dès lors on devine que la véritable communion avec ces martyrs, la véritable commémoration de leur sacrifice, n'est pas celle des impressions ressenties sur les lieux, mais doit se former lentement, à mesure que l'on peut laisser mûrir en soi l'intelligence de cet enfer qui s'est ouvert là, tout proche, irréfutablement réel.

Il importe de se donner le temps d'arriver — non pas à cette purification dont l'exemple nous est offert, car elle n'est pas accessible autrement que par la souffrance réellement subie —, mais d'arriver à comprendre quel mystère ou quel gouffre s'ouvre à nous sous le choc de tant de crimes découverts. On n'y parvient pas sans peine, et pourquoi ne pas dire qu'on n'y parvient que de très loin ? C'est un chemin où l'on est engagé et qui vous mènera longtemps de révélation en révélation. Comme toute rencontre avec les vraies profondeurs de la vie, ce contact forcé avec le crime, avec l'injustice barbare, la lâcheté, l'instinct sanguinaire, la cruauté gratuite et la peur — peur chez les victimes, peur pire chez les bourreaux —, ne suggère pas une explication simple et immuable,

mais cette infinité d'images, cette vivante et inépuisable méditation que suscite la présence du mystère. Il n'est pas de solution au problème que se pose la pensée devant de pareils faits ; il y a seulement une vie, une manière de vivre, d'être homme, de regarder les hommes, de les aimer, de les craindre, de s'aimer soi-même et de se craindre, qui est, pour toujours, différente de ce qu'elle était auparavant. Quand on a vu cela, on ne cessera plus d'y songer, et Dieu sait jusqu'où ira la course de l'esprit lancé sur cette pente ? »

« Il ne peut s'agir de pardonner ce qui est impardonnable, et personne n'a le droit d'oublier le mal fait à autrui. Le pardon ne saurait appartenir qu'à Dieu ou aux victimes. Peut-être celles-ci ont-elles entrevu, à leur dernière heure, lorsque s'approchait l'illumination de la mort dans les ténèbres de l'angoisse, ce que serait le pardon divin. Peut-être, à moins que nulle lumière ne soit venu éclairer ces instants, à moins que nous ne devions imaginer leur mort comme entièrement horrible, sans recours ni secours, comme le fond des fonds de la pitoyable détresse humaine... Mais nous, si nous prêchions l'oubli de l'inoubliable crime allemand, si nous croyions obéir ainsi à un souci de justice envers les peuples, nous commettrions la pire des injustices : l'injustice envers les victimes. Si la vengeance est vaine et pernicieuse, l'exigence de la justice est sacrée. Que la France, écoutant les survivants du Vercors, la réclame fermement, il faut espérer que personne n'aura l'impudeur d'y contredire. »

« Folie, ivresse sont peut-être des excuses aux yeux de la justice des tribunaux. Pour la conscience qui tente de comprendre, elles sont des indices. Elles révèlent l'état désordonné de la nature humaine lorsque le contrôle de l'esprit cesse de s'exercer sur elle et qu'elle est soudain rendue, sans rien qui la gouverne, à ses peurs, à ses appétits sanguinaires, à son désir de mourir et de tuer. »

A la plénitude de ce texte s'ajoute sa permanence, pour nous qui vivons dans notre monde de 1977.

En suivant, si peu soit-il, ce qui se passe ici et là, nul ne peut nier que les racines du mal existent encore — oppressions de toutes sortes, renaissance et glorification du nazisme — et que nous devons exercer et appeler à une vigilance constante afin qu'il n'y ait plus jamais d'autres « Vercors ».

SOUVENIRS DU VERCORS



Fin mai 1944 :

La situation à Lyon devient intenable : les Allemands ont découvert un poste émetteur chez les Aguetant et coffré ses parents qui n'étaient au courant de rien. Nous recevons l'ordre de BAYARD (Descours) de rallier le Vercors. Nous, c'est-à-dire l'équipe de protection du Q.G. (appellation bien pompeuse, nous sommes en réalité une équipe d'une dizaine d'amis qui ont parfois « protégé » les réunions des chefs de la Résistance à Lyon, fait des liaisons, mais pour l'instant guère d'action directe).

Mardi 6 juin :

Je pars à bicyclette à 18 h 30 (après la sortie du bureau) avec Pierre Régnier, Carmentrand (anciens des Equipes Sociales que j'ai amenés à la Résistance), Louis Pinet et Philippe Pasquet. Coucher près d'Heyrieux dans une grange isolée.

Mercredi 7 :

Départ à 6 heures du matin pour une longue étape. Le Pont sur l'Isère, point sensible, est-il tenu par les Allemands ?

Après un examen approfondi, voyant qu'il n'en est rien, nous le traversons « en vitesse » : ouf ! De l'autre côté pour ne pas rester sur les routes fréquentées des plaines, je décide de monter jusqu'au Col de Malval. Quelques kilomètres avant le sommet nous portons nos bicyclettes, le chemin ne devenant plus carrossable. Nous aboutissons au col à des baraques calcinées et par un berger apprenons que les Allemands ont, il y a quelques semaines, situé le camp des maquisards par une trahison, monté une expédition punitive, surpris le camp mal gardé, brûlé les baraques et tué une dizaine de maquisards. Brr !! Je décide donc d'être très prudent et de ne courir aucun risque tant du moins que cela n'en vaudrait pas la peine, avant d'être dans le Vercors.

Jeudi 8 :

Après un départ aux aurores et une montée par des sentiers pédestres, nous descendons jusqu'à Sainte-Eulalie par le col de Romeyère. A la Goule Noire, un paysan que nous interrogeons nous dit que des « militaires en bleu » arrêtent les jeunes. Pensant qu'il s'agit de miliciens, je commande, bicyclette sur l'épaule et nous nous jetons sur le côté de la route pour grimper les flancs abrupts de la montagne. Finalement si près du but, nous décidons de laisser les vélos dans un fourré et de conti-

nuer à pied. Après un col de 1 600 mètres, nous redescendons sur Saint-Martin où nous devons avoir notre contact. A flanc de coteau, nous nous arrêtons pour observer. Au bout de quelques instants, quelle n'est pas notre joie, notre émotion en voyant des militaires en tenue, circuler sur la route, des drapeaux tricolores libres... Nous dévalons la pente en chantant et criant de joie pour tomber à Saint-Martin sur le village libéré de la « République libre du Vercors ». Nous réalisons que les militaires en bleu de notre vieux paysan étaient des chasseurs alpins et non des miliciens !!

Vendredi 9 au lundi 12 juin :

Nous installons le P.C. à la maison forestière du Rang des Pourrets à flanc de coteau de la forêt domaniale du Vercors. Nous avons une visibilité extraordinaire sur toutes les vallées de Saint-Martin et de Vassieux. L'emplacement est facilement gardé, il y a un seul accès par un chemin forestier et le service auto pourra s'installer juste en dessous dans une grande ferme. Guy Aguetant et Hubert Andras nous rejoignent. Nous logeons dans une tente de camping pour laisser la petite maison forestière au Colonel Bayard, à son adjoint le Commandant Lemoine (moine de son état) et aux radios. Tous les matins, c'est à qui ne servira pas la messe de l'adjoint-chapelain...

Un beau matin, nous branchons Radio-Paris derrière l'autel et entendons le talentueux speaker à la voix prenante vociférer ces : « Judéo-maçonniques du Vercors ». Nous ne pouvons nous retenir de nous esclaffer, notre moine, le colonel et les enfants de chœur que nous sommes. Jamais je n'ai tant servi de messes que dans ce maquis qui, s'il y a pas mal d'Israélites, est commandé par des officiers supérieurs presque trop cléricaux !

Mardi 13 :

Pendant que nous faisons une reconnaissance dans la forêt domaniale du Vercors jusqu'à Pré-Rateau, c'est la première attaque allemande sur Saint-Nizier (au-dessus de Grenoble) dans la zone nord. Nos chasseurs alpins maquisards, bien camouflés, laissent monter les boches par la route en lacets et dès qu'ils sont proches, déclenchent un feu nourri qui fait un carnage. Les Allemands refluent en désordre : c'est magnifique. Nous voilà vengés de 1940. Le Général Zeller dit Joseph, arrive sur le plateau. La situation dans les Basses-Alpes devient excellente : le Général nous confirme que Barcelonnette a été libérée par le maquis ; le Général déclare la mobilisation générale de tous les hommes du plateau du Vercors.

Mercredi 14 :

Bayard n'ayant plus besoin de garde, le Vercors étant libéré, nous charge de trouver un cantonnement pour une cinquantaine de types que nous instruirons. Nous le trouvons en face du P.C. à la ferme des Berts magnifiquement située sur le versant du col de Saint-Alexis.

Jeudi 15 :

Les pièces lourdes des forts de Grenoble bombardent le P.C. du Capitaine Durieux (Costa de Beauregard) qui commande la zone nord. Les boches font un nouvel essai pour prendre Saint-Nizier ; nos positions ont été renforcées par les parachutages arrivés hier seulement. Deux canons de 25 de DCA pris à Chambarand par Roland (Capitaine Chastenet de Gery, mon camarade de Saumur), font merveille. Les Allemands font demi-tour avec de lourdes pertes.

Vendredi 16 :

L'Ardèche et Annonay seraient passés à la Résistance. Par contre les Allemands attaquent de nouveau la zone nord. Nous évacuons Villard-de-Lans où ils entrent sans rencontrer de résistance. Nous craignons qu'ils ne s'infiltreront par les crêtes car la route par la vallée, à la Goule Noire est solidement tenue et nous sommes prêts à la faire sauter pour la rendre infranchissable.

Samedi 17 :

Visite de Roland (Chastenet de Gery) toujours aussi ouvert, franc et sympathique. L'après-midi, je passe chez le coiffeur à La Chapelle où règne une activité fébrile : on y distribue des armes que l'on envoie sur la ligne de feu ; la veille, deux miliciens ont été molestés surtout par les civils qui furent les plus enragés ; ces luttes entre Français, fussent-ils des traîtres, sont bien pénibles ! Heureusement qu'ils furent ensuite régulièrement jugés par un tribunal militaire. Des affiches sur la mairie signées du Délégué civil des F.F.I. pour le Vercors incitent la population à payer leurs impôts. Vu deux camions de blessés de la veille, magnifiques de cran et d'enthousiasme.

Dimanche 18 :

Pluie tout l'après-midi d'hier, toute la nuit et le temps est de plus en plus bouché, heureusement pour le moment, les tentes tiennent le coup. Les Allemands après leur essai d'infiltration semblent s'être retirés vers Grenoble. Ce matin, messe dite religieusement par Lemoine, communion pour la France, la famille et moi. La T.S.F. anglaise annonce une forte attaque allemande sur le Vercors, nos familles doivent s'inquiéter.

Semaine du 18 au 25 :

Déménagement de notre ferme sur notre piton, dans une grande ferme que nous passons de longues heures à aménager. Pierre fait de nombreux bancs et tables et un emplacement modèle pour la cuisine. Nous revenons pour tous nos repas au bas du P.C. où la cuisine s'est installée près du service auto.

Dimanche 25 :

Le matin à 9 heures, grand parachutage par 37 Forteresses volantes venues, les unes de Londres, les autres d'Alger : gros enthousiasme.

Au Q.G. est arrivé un officier de liaison anglais dont la joie fait plaisir à voir. L'après-midi, nous décidons d'aller à la chasse au parachute sur le terrain. Aller en formation de patrouille ; là-bas, nous trouvons deux containers. Nous faisons un coup de main sur les fusils, non contents de ce coup de maître, nous explorons les environs et découvrons un container dans lequel nous trouvons cinq gros pistolets américains, des paquets de pansement et des grenades. En revenant sur notre position, nous sommes vus par une auto qui hurle pour nous faire revenir. René (Capitaine René Jury) va les voir tandis que les trois autres d'entre nous s'éclipsent. Voyant cela, les occupants de l'auto se mettent à nous tirer dessus. René se présentant comme lieutenant attrape l'aspirant qui lui demande si nous n'avons pas vu des voleurs de fusils. Nous ne les avons pas vus, sur ce, nous nous éclipsons derrière un repli de terrain tandis que l'autre ne démarrant pas nous surveille. Chargé avec une moyenne de 36 kg par homme, nous peinons terriblement, jamais nous n'avons été aussi fatigués. Nous arrivons enfin, félicités par Hubert. Pour fêter cela, nous rions à perdre haleine. Le lendemain, je suis à moitié claqué et ai un peu de fièvre.

Lundi 26 :

Semaine calme passée à aller faire des ballades de reconnaissance à Pré Grandu. A ce camp, pagaille complète, tenue détestable, aucune sûreté, gros armement. Au retour, René fait un rapport.

Fin juin 1944 :

Nous sommes affectés en bloc au 11^e Cuirassiers du commandant Thivollet. C'est un ancien capitaine d'active qui au moment de la démobilisation de l'armée en 1942 a quitté La Part-Dieu avec un peloton à cheval par une sortie secondaire. Refusant l'Armistice, il a fondé d'abord un maquis dans les bois de Chambarand avant de rejoindre le Vercors début 1944. Il est jeune et sympathique mais paraît quelque peu dépassé par l'importance de son commandement. Resté très cavalier et impeccable dans sa tenue, il est souvent en bottes vernies noires et se déplace dans un cabriolet avec derrière lui deux gardes du corps noirs du Bataillon des Tirailleurs de Lyon qui nous ont rejoints il y a quelques jours.

Du fait de cette nouvelle affectation, il va falloir que nous quittions notre ferme des Berts ; nous regretterons fort notre grange dont la décoration à base de parachutes en velum, et de paille tressée qui nous servait de lits moelleux impressionne fort nos visiteurs.

Nous recevons du reste beaucoup ! Nous sommes des « maquisards mondains » très boulevard Saint-Germain ; c'est tantôt notre ancien camarade de Saumur, le capitaine Roland qui commande les maquis de la forêt de Lente ; son magnifique regard droit et pur, son caractère direct et amical, ses idées et sa passion en font un apôtre adoré de tous et qui jouera très certainement un rôle dans notre France de demain. (Il doit malheureusement être tué dans quelques jours par les Mongols « affrétés » par les boches). Nous recevons aussi le colonel Bayard,

le général Joseph, des chefs civils. Nous voyons arriver Rollet, un avoué lyonnais ami d'Hugues, mon frère (mais il ne fait que passer car on ne lui offre pas un commandement à sa hauteur nous dit-il) etc.

Donc, nous devons constituer un 6^e Escadron de 11^e Cuir, et en attendant nous passons nos journées à donner des rudiments de formation militaire à des braves types qui doivent devenir les instructeurs d'un centre d'instruction qui est constitué au hameau de la Britière.

Un beau soir de début juillet, nous avons à dîner et il couche dans une tente individuelle, le R.P. de Montcheuil qui a rallié le Vercors il y a quelques jours et qui doit devenir notre aumônier général. Très fin et cultivé, il nous fait très bonne impression. Le lendemain, il nous dit la messe et aussitôt après en entendant le ronronnement de nombreux avions nous nous réjouissons : ce doivent être les avions remorquant d'Alger l'artillerie promise et qui fera de notre Vercors une place forte inexpugnable ; la piste d'atterrissage vient d'être terminée au nord de Vassieux.

Quelques instants après, nous voyons monter en courant le capitaine Bob, un radio parachuté par Londres et qui a établi son P.C. dans la petite laiterie en bas de chez nous. « Alerte ! » nous dit-il, ce sont les Allemands, postez-vous au Q.G. des Pourrets pour en assurer la « protection ». En hâte, nous bouclons nos sacs, nous y voilà enfin ! Du reste, nous entendons des détonations et des coups de feu venant du plateau de Vassieux. Contre-ordre : un agent de liaison moto nous apporte l'ordre de nous poster au col du Pas du Pré entre le plateau de Vassieux et celui de Saint-Agnan pour en interdire le franchissement aux Allemands. Une heure après, nous sommes installés sur le sentier qui accède au col. F.M. en batterie. Heures inoubliables au milieu de la ronde incessante des bombardiers larguant leurs bombes sur le col de Lachau qui fait communiquer Vassieux et la forêt de Lente ; nous entendons le crépitement des flammes, les fumées des incendies des fermes et des meules de paille qui brûlent, nous voyons, de nos yeux des Allemands enfermer bêtes et gens dans les fermes pour y mettre le feu. Les Allemands hurlent, les paysans crient, les bêtes mugissent. A moins de 2 km, nous assistons à ce spectacle avec ordre de ne pas nous faire remarquer : c'est horrible ! A ce moment, nous entendons une patrouille d'une dizaine d'hommes monter par notre sentier ; nous sommes prêts, malheureusement, pour une raison inexplicable elle fait demi-tour avant de se faire hacher par notre F.M.

La pluie se met de la partie. Les planeurs continuent à atterrir, protégés par une myriade de chasseurs qui mitraillent tout ce qui bouge. Deux jours passent ainsi pour nous, sans accrochage véritable ; nous sommes sans liaisons et ordres, la résistance à Vassieux diminue.

Nous rencontrons enfin quelques types du camp C. 12 de Vassieux qui nous disent que l'ordre de repli général vient d'être donné. Le col du Roussel avec le tunnel dans lequel est entreposé des tonnes d'armes parachutées vient d'être pris. Les Allemands ont finalement occupé le Pas de la Ville dans la Forêt Domaniale et progressent par là. Saint-Martin défendu par une centaine de chasseurs alpins est attaqué par 8 bataillons boches ; le cœur serré, nous entamons notre longue marche de repli vers la forêt de Lente. Epuisés par nos 4 nuits de veille, nous abandonnons la plaine, traversons d'un bond la route de Vassieux-La Chapelle, poursuivis par des vaches qui

beuglent désespérément car elles ne sont plus traitées. Nous montons à travers bois dans la forêt, guidés par la boussole de Guy Aguetant. Après marches et contremarches, contournant la prairie de Lente, nous arrivons enfin à la fontaine de Malatra où nous nous lavons avec une joie enfantine. Nous nous y reposons 3 jours puis avons la veine de rencontrer, au détour d'un chemin le colonel Bayard, en civil suivi de Lemoine. Il revient de Lyon ; il nous donne l'ordre d'aller au col de la Rochette, au-dessus de Saint-Jean-en-Royans, où est le peloton du lieutenant Charvier, seul élément encore constitué de l'Escadron Hardy anéanti à Vassieux ; nous reformerons avec lui le 2^e Escadron.

A la Rochette, nous tombons sur les Allemands qui torturent le jeune Jockey (fils d'un célèbre entraîneur parisien) pour lui faire avouer où sont ses camarades. Tapis au fond des buissons, nous assistons à son héroïque agonie, sans pouvoir intervenir : c'est affreux ! Nous n'avons plus rien à manger, nous faisons des patrouilles vers la vallée où nous volons des volailles dans les fermes. Nous les mangeons presque crues pour ne pas faire de feu et nous faire découvrir ; je n'aurais jamais cru qu'une oie sanguinolente était aussi mauvaise ! Cela ne nous empêche pas de la dévorer à belles dents (les paysans terrorisés ne veulent plus rien nous donner). Nous apprenons que Roland est tué. Nous faisons une patrouille à quatre jusqu'à Vassieux et son odeur de mort est effroyable, jamais je ne l'oublierai, ni les cadavres de paysans, des maquisards, d'animaux qui sont partout, au détour de tous les chemins. Nous progressons à 10 mètres des chemins à l'intérieur du bois et croisons des patrouilles boches qui ne se doutent de rien. Nous rejoignons ensuite très vite nos buis sous lesquels nous nous terrons comme des animaux pourchassés. Il semble cependant que les Allemands sont moins nombreux. Une nouvelle patrouille sur le Vercors nous montre qu'ils ont évacué le plateau remontant sur Paris ne laissant que la désolation, l'assassinat, le pillage et la mort de milliers de combattants certes, mais aussi de paysans jeunes et vieux de 18 mois à 85 ans totalement innocents. Jamais nous ne pourrions oublier certains spectacles auxquels nous ne pouvons penser sans avoir le cœur serré.

Vers le 14 août, nous descendons dans la plaine. Est-ce pour un coup de main, est-ce pour une attaque générale des troupes allemandes en retraite ?

Nous embarquons dans notre vieux camion gazo brinquebalant. A Saint-Jean-en-Royans, qui n'est plus occupé d'une façon permanente par les boches, mais où ils patrouillent, nous tombons en panne. N'arrivant pas à faire la réparation, nous réquisitionnons un camion, transbordons notre matériel et en route pour la Beaume d'Hostun, petit village à quelques centaines de mètres à l'écart de la route, à une douzaine de kilomètres de Romans. Les boches nous laissent en paix, ils ne paraissent plus très agressifs. Une de nos patrouilles fait prisonnier un brave père venu voir sa belle, mais après tout ce que nous avons vu, nous sommes devenus des bêtes féroces. Il est enfermé, entravé dans 1 M2 clos de barbelés avec 2 Stens braqués sur lui. Il passe son temps à gémir et à pleurer ; il n'a plus rien du guerrier. Nous insistons pour qu'il soit fusillé proprement, ce qui est fait, malgré le désir de sang de quelques excités. Le commandant nous envoie à une vingtaine de kilomètres faire un coup de main sur un train d'essence à Saint-Marcel-lès-Valence. Notre progression à 1 heure du matin, silencieuse, figures noircies, entre les maisons, est très western. Malheureusement les chiens hurlent trop à notre gré ; cependant les sentinelles sont supprimées

sans bruit. Mais le groupe de Bagnaud, un officier parachuté d'Alger est en retard. Au lieu de 5 minutes, cela traîne une demi-heure, les Allemands ont le temps de prévenir qu'ils sont attaqués et nous devons nous replier au milieu des flammes d'essence du train qui ne brûle qu'à demi, par la faute de ce retard. Nous galopons à travers prés, pourchassés par les balles traçantes des renforts boches qui viennent de débarquer. A notre retour, nous apprenons que les Alliés ont débarqué et avancent rapidement. Nous sommes aux anges. Cela sent la fin. Les embuscades des maquis se multiplient sur la Nationale 7 sur les Allemands en déroute. Nous sommes vengés de 40 et on me donne le commandement de 6/7 Américains, équipage d'une Forteresse Volante abattue dans la Drôme et qui viennent de nous rallier. L'un d'eux, étudiant en médecine de mon âge, pilote de l'avion est fin et cultivé, il tranche avec les autres qui sont soit du genre cow-boy, soit des Polonais ou Tchèques fraîchement importés aux Amériques.

Un beau jour, ordre de foncer sur Romans, nous (une cinquantaine) partons à pied à 3 heures du matin, nous arrivons sans encombres dans les faubourgs où nous devons être rejoints par l'« armée d'invasion », mais rien n'arrive. Au bout d'une heure, René Jury, toujours aussi calme et décontracté nous dit : « Allons-y tout seuls ! » Aussitôt dit, aussitôt fait et nous voilà partis en colonne par un à 10 mètres les uns des autres. Nous arrivons à la gare où un train allemand est en partance nous dit un cheminot ; quelques rafales et le mécanicien français abandonne sa locomotive. Au passage, nous ouvrons quelques wagons qui regorgent de marchandises volées par les boches, d'autres sont pleins d'armes. Continuant plus avant, nous tombons sur un Allemand pilotant un genre de triporteur. Il est abattu d'une rafale, mais Hubert Andras, alors que nous poursuivons notre route vers le collège (caserne allemande) se retourne et lui refèle une rafale pour être sûr que, bien mort, il ne nous tire plus dans le dos. J'admire son sang froid que je n'aurais pas eu, je suis trop sensible ! Arrivés devant la « maison des jeunes » en face du collège, nous voyons une colonne de camions et voitures allemandes se former pour quitter Romans. Nous mettons le F.M. de Michel Andras bien en batterie et... nous attendons. Ils démarrent et se dirigent en plein sur nous. Hubert nous dit d'attendre puis à 20 mètres : feu ! C'est un carnage, la longue rafale du F.M. de Michel troue les poitrines des occupants des premières voitures qui, attaqués de tous les côtés, lèvent les mains, tous plus ou moins blessés, au milieu des cris des mourants et de nos hourras, nous fonçons sur eux. Des balles cependant nous accompagnent venant de l'arrière de la colonne. Philippe Pasquet tombe, deux balles dans la figure mais en un tour de main, les boches de la colonne se rendent devant notre arrivée et pourtant nous ne sommes que peu ! « L'armée d'invasion » ne nous a pas encore rejoint ! Les boches sont affolés, ils hurlent : « Nous pas Allemands, nous Autrichiens, nous Tchèques » ; à croire qu'il n'y a plus de vrais Allemands ! Excités par le combat, même nos Américains leur crient : « Nous maquisards du Vercors ! » Nous fonçons sur le collège qui n'est plus occupé que par les « souris grises », femmes des services d'occupation. Inutile de dire que nos maquisards ne se font pas peine de les terroriser en paroles sur les sévices qui les attendent ! Dès lors, « l'armée d'invasion » se montre. Maintenant que tout est fini, les F.F.I. à brassards se multiplient, les civils aussi ! et déjà on nous demande de tondre les amies des Allemands et d'emprisonner les collaborateurs ; nous laissons cette besogne à « l'armée d'invasion », mais voilà du plus sérieux : un civil paraissant plus posé nous indique que le commandant allemand et son amie française seraient encore dans une belle villa

derrière le collège. Avec mes Américains, je me précipite, nous sautons le mur, mais le gibier vient de s'envoler, nous n'avons plus qu'à visiter la villa d'où nous sortons des armes allemandes, des drapeaux nazis et... des dessous féminins appartenant à la petite amie. Brandissant les uns et les autres, nous réintégrons le collège où nos amis ne nous font pas le succès que nous attendions tant ils sont occupés à se goinfrer de confiture de marrons, réserves boches trouvées dans le collège. Nous nous installons dans Romans en conquérants victorieux, fêtés et choyés par la population. Nous ne sommes plus seuls, une armée de F.F.I. braillards et mal tenus s'abattent sur la ville. Quant à nous, nous réquisitionnons des shorts et des chemisettes bleues ce qui, avec nos calots, nous donne une allure accorte, sinon militaire. Toujours avec mes Américains ravis, je trouve à la caserne allemande 2 ou 3 chenillettes d'infanterie que l'on bricole pour les faire marcher peu ou prou à l'alcool et nous voilà avec l'allure d'un peloton blindé d'autant plus que j'ai trouvé une dizaine de casques motorisés qui nous donne belle allure ! Nous apprenons que les troupes allemandes un peu inquiètes de notre activité vont envoyer une colonne blindée. On nous dépêche sur la route de Valence, à la sortie de Bourg-de-Péage où nous édifions une barricade avec nos chenillettes qui refusant de rouler à l'alcool serviront au moins de barricades statiques ! Nos 2 F.M. sont en batterie, nos sulfateuses Sten prêtes à entrer en action : les chars allemands peuvent arriver ! Les bureaux de poste français nous renseignent sur l'avance allemande, ils ne sont plus qu'à 20, puis 15, puis 10, puis 5 kilomètres. Ce qui nous enjoint de nous replier sur la route de Romans, côté Vercors. Franchissant les murs des jardins, nous galopons tout en entendant le roulement des blindés allemands mitraillant tout sur leur passage. Vers Pizanon, nous faisons halte dans un bois. Nous entendons l'arrivée d'une colonne, nous nous faisons petits avant un tournant, la colonne s'arrête, mitraille les abords de la route et une balle tue net un jeune garçon de 15 ans et 1/2 qui venait de s'engager 2 jours avant ! Après avoir enterré ce pauvre garçon, nous continuons notre repli. Après nous être fait oublier quelques jours, ayant appris que les Allemands avaient évacué Romans, nous réoccupons la ville ; cette fois, nous sommes casernés à l'école de Bourg-de-Péage. Très vite, nous laissons la ville à ses F.F.I. et remontons sur Lyon pour prendre contact avec la 1^{re} armée. Ayant laissé nos Américains rejoindre leurs troupes, embarqués dans des camions gazo réquisitionnés, nous nous présentons aux portes de Lyon que les Allemands viennent d'évacuer. C'est du délire pendant l'arrivée et la traversée de la ville. La population se hisse sur nos camions baptisés du nom de nos tués et des héros du Vercors. Il faut avoir vu, une fois dans une vie, cet enthousiasme collectif dont le souvenir nous prendra aux tripes le reste de notre existence. Nous sommes casernés aux quartiers de La Part-Dieu que Thivoller quittait il y a 2 ans. Le corps de garde est occupé par les F.F.I. qui gardent de jeunes demoiselles, tondues, car collaboratrices horizontales, qui cachent leur calvitie sous des foulards multicolores. Après avoir inspecté leurs crânes, nous demandons aux F.F.I. de les évacuer sur le Fort Montluc. Après une émouvante prise d'armes sur la place Bellecour, et quelques jours de repos où j'ai la joie de retrouver la famille au complet à Ecully, nous repartons à la suite de la 1^{re} Armée, enfin habillés en soldats et avec un armement individuel classique : nous gardons nos calots marine et rouge de cuirassiers et... nos casques de motorisés français.

CAMERAS EN VERCORS (II)

Nous reproduisons ci-dessous (presque) textuellement l'article de Georges COUTABLE, un grand ancien puisqu'il a 84 ans, et qui se présente ainsi :

Classe 13. Incorporé au 69^e R.I., la « Division de Fer ». Nancy, Lorraine, Somme, blessé le bras droit traversé le 24 septembre 1914. Février 1915 : Belgique, Artois, Champagne, Verdun. Le 4 avril 1916 : en Allemagne, prisonnier. Le 15 novembre 1918 : évadé, Hollande, Belgique, France. Démobilisé le 20 novembre 1919.

Le cirque est terminé. Six années dans les pousse-cailloux, c'est vite passé à la cadence des arrivées et des départs. On se fait trimbaler en s'obligeant à fermer sa gueule : les décisions, on ne peut les prendre, elles sont prises pour nous.

De 1919 à 1944, j'ai fonctionné en tant que caméraman Newws. Beaucoup d'imprévisible dans cette corporation. Sur terre, sur mer, en l'air, j'ai pas mal « roulé ». La France, la Suisse, la Pologne, la Prusse Orientale, le Portugal, l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, la Tchécoslovaquie, l'Egypte, Madagascar, l'Île de la Réunion, Djibouti, la Belgique, La Hollande. Je transmets ces données, je suis devenu pantouflard.

Juillet 1944. - Après avoir réalisé une cinquantaine de films de court métrage et peut-être six cents sujets « Newws » au cours de ces pérégrinations, j'en ai marre de ces visions et rencontres par ci, par là, d'innombrables Fritz. Alors je pris la décision, et combien sage, pour des quantités de motifs de laisser le Cantal à ses fromages et les Parisiens à leur métro.

En route pour le Vercors, là-où commence le Pays de la Liberté. Mais comment m'y rendre ? Chacun à cette époque garde sa langue. C'est là que mon ami FORESTIER, dit Fé-Fé, intervient, car lui connaît le processus, et il me met « au parfum ».

Mon « BELL » et moi, nous allons faire équipe, en route pour Saint-Nazaire, aux limites rapprochées du Maquis.

Je change de peau comme les caméléons, en somme un genre de mimétisme approprié. Je serai caméraman clandestin, pour les besoins d'un futur film qui prendra nom « Au cœur de l'orage », ce qui n'était nullement conçu et accepté par le gouvernement du Maréchal.

En gare de Perrache, nous devons, mon BELL et moi, nous soustraire aux contacts malencontreux. En effet, le long du quai où j'attends mon bus, stagne un convoi de la Wehrmacht composé de Mongols aux yeux bridés et aux faces de singes. Aussi, comme il est possible que je sois considéré comme indiscret et que ces messieurs les officiers de ce convoi d'assassins se renseignent sur

ma présence quelque peu insolite, je vais, en attendant mon bus, soustraire mon BELL en le cachant derrière une porte de la salle d'attente.

Enfin arrive mon sauveur qui me conduira dans les Hauts-lieux de la Résistance.

Une fois à destination, et comme indiqué par Fé-Fé, je dois prendre contact avec l'instituteur, dans l'école du village. Je pénètre dans la cour attenante. Une jeune femme tricote, assise sur une chaise :

« — Madame, je désirerais me présenter... »

« — Je suis Madame X, mon mari est absent, que désirez-vous ? »

Elle me pose cette question sous une forme anodine, mais anxieuse. Je l'éclaire en termes équivoques ; elle ne semble pas très rassurée. Arrive l'instituteur. A-t-il été prévenu de ma visite ?

Nous nous comprenons immédiatement.

« — Bon, vous dînez avec nous » puis il ajoute : « Cette nuit, en attendant, vous prendrez la garde, dans un endroit surplombant la vallée, je vais prendre contact avec le commandant THIVOLLET qui viendra vous chercher. »

Ce préambule prend pour moi des allures de résultat positif. La nuit se passe bien tranquillement : bon départ.

L'après-midi arrive la voiture découverte du commandant THIVOLLET, accompagné de ses gardes du corps. Présentations, puis direction le Q.G. du commandant au lieu-dit La Rivière. Visite du secteur, nous y passons la journée. Fé-Fé et son jeune adjoint Albert WEILL sont en mission.

Fin de journée, salle à manger, grande table recouverte... d'un étendard à croix gammée. Apéritif en compagnie d'officiers français en tenue militaire. A table, comme il se doit pour le repas, annonce du menu par l'ordonnance, et quel menu ! En dehors des restrictions habituelles, le ravitaillement étant assuré grâce à la roublardise du ravitaillement n° 1 lors de ses déplacements journaliers à Romans, au su et vu de tous, mais à quels risques : combinaisons avec les habitants... même avec les Fritz !

Une bonne nuit passée dans la paille odorante d'un grenier, demain en fonction...

Le commandant THIVOLLET met à ma disposition une moto qui va faciliter mes nombreux déplacements : Vassieux, La Chapelle-en-Vercors, etc. Mon BELL m'accompagne auprès des différentes compagnies, où les maquisards mènent la vie de caserne « en plein air », font des exercices d'entraînement en vue de la défense du

Plateau. Il existe des liaisons radio avec Alger. On demande, on espère, on attend des parachutages d'armes dont on a fort besoin. Du reste on en reparlera le 14 juillet.

L'aviation allemande est cantonnée à Chabeuil, à quelques kilomètres à vol d'oiseau du Plateau. Du reste, les visiteurs à croix noires ne se gênent nullement pour nous survoler et commencer leurs bombardements. J'ai même failli rencontrer une giclée d'un avion me survolant à basse altitude, j'ai lâché ma moto et je me suis précipité dans le fossé le plus proche. Eh bien ! il en est ainsi : pour vivre heureux, vivons caché.

Je me trouve dans le village de Vassieux, fortement bombardé depuis plusieurs jours par des chasseurs bombardiers qui s'en donnent à cœur joie. Je suis en compagnie du capitaine Paquebot (TOURNISSA). Nous cherchons à nous désaltérer dans cette poussière provoquée par les chutes de murs. La bâtisse dans laquelle nous trouvons, sous un impact, tombe comme un châteaude cartes. Rien, ni l'un ni l'autre...

Ce pauvre capitaine Paquebot, je l'ai retrouvé quelques jours après, tué d'une balle au volant de sa petite voiture. Il effectuait une patrouille hors de son secteur habituel.

15, 16, 17, 18 juillet, rien de spécial, à part la tournée habituelle pour mes prises de vues. Mais rien ne manque : survols, mitraillages, bombardements.

Le 19 juillet, je suis délégué pour me rendre à Saillans auprès des F.T.P. qui tiennent ce secteur. Pas très bien accueilli : on ne mélange pas les torchons avec les serviettes... et pourtant pour la même cause de défense. Dans Saillans, se promènent, l'arme à la bretelle, deux Fritz prisonniers... un comble !

Le 21 au matin, je me rends au coiffeur pour me faire raser. Passent au-dessus de Saillans un grand nombre d'avions remorquant des planeurs. Tous les gens dans la rue regardent ces passages, et, de bouche à oreille :

« — Enfin, les Américains !... »

Sortant du coiffeur, je leur dis :

« — Vous n'entendez pas ? »

En effet, le bruit du mitraillage et des explosions se répercute. Ce feu d'artifice provient du Plateau. C'est le commencement du génocide. Les planeurs, dès que lâchés, arrivent au sol. Les S.S. qui les montent en sortent rapidement. Ces sanguinaires, ces égorgeurs pénètrent dans le village de Vassieux. Ils sont naturellement maîtres de la situation. Hommes, femmes, enfants, tout y passe. On mutile, on achève les blessés. Pas de pardon, tout est sacrifié. Une fillette enfouie sous les gravats, coincée, réclamera à boire par pitié, mais en vain. Elle mourra quelques jours plus tard... les monstres.

Ils avaient tout préparé après ce néfaste 14 juillet.

Il faisait beau, ce matin-là. Nous les attendions, ces fameuses Forteresses Volantes. Elles arrivent en grand nombre. Dès au-dessus du terrain de réception de Vassieux, elles commencent à lancer des fusées bleu-blanc-rouge et le cirque commence. Tombent les containers avec des provisions d'armes et de munitions. Puis tout bonnement, elles reprennent le chemin du retour, sans

laisser la moindre protection de chasseurs pour garantir les ramassages. Ça ne manque pas... les chasseurs à croix noires remplacent les Forteresses U.S. Mitraillage du terrain. Le fils du colonel DESCOUR, qui sert une mitrailleuse de protection au sol, est tué immédiatement, et combien d'autres camarades.

Sur la route, je me trouve dans la voiture découverte du commandant THIVOLLET seul à l'arrière, pour filmer les imprévisibles. Plonge sur nous un avion à très basse altitude, mitrailleuse à plein régime. Je n'hésite pas, je saute de la voiture dans le fossé, malgré ma jambe cassée avec fracture ouverte en 1940. Puis c'est le retour au Q.G. THIVOLLET.

Mais revenons maintenant en cette journée du 21. Comme cela semble devenir sérieux en peu de temps, je décide avec quelques autres maquisards de prendre le large par les monts pour éviter certaines rencontres pas très désirables. Direction Montélimar. Je fais équipe avec le capitaine X., un du Plateau. Son nom ? Oublié. Ce que je sais, c'est qu'il tenait un magasin de parfumerie à Grenoble, c'est tout...

Comme il est peut-être dangereux que je me promène avec mon BELL, en passant à Die, je me propose de le cacher dans l'église. Je ne suis pas croyant, mais je ne devais pas faire ça, uniquement par respect. Et au travers des rues, je me suis rendu chez un résistant notoire, Monsieur BUFFARDEL, négociant en vins. J'ai frappé à son domicile, on est venu ouvrir la porte. J'ai entendu un piano sur lequel était jouée la rengaine du moment : « Les portes de la nuit » chère à Yves Montant. Je ne sais pas... prémonition... J'ai eu subitement froid, Monsieur BUFFARDEL a bien voulu accepter de mettre mon BELL en lieu sûr.

Soulagés, nous repartons de par les monts, avec mon capitaine X. et Monsieur de SAINT-PRIX, Préfet de la Drôme. Celui-ci est affligé d'un vertige continu. Parfois je dois le conduire par la main, comme un petit garçon. En cours de route, notre équipe se dissout. Seul avec le capitaine, nous traversons Crest. Nous avisons un petit hôtel.

Nous y coucherons, mais la tôlière, tout de go, nous fait savoir qu'elle est ...Anglaise ! Ça alors, pour une surprise, c'est une surprise ! J'insiste auprès de mon compagnon, qui trouve cela normal, pour déguerpier en vitesse. Aussi, dès le petit jour, adieu la carrée, nous évacuons les lieux par la fenêtre, en passant par les toits.

Toujours à travers les monts, nous arrivons à Montélimar. Et toujours surveillés par un « mouchard » qui ne manque pas de décrire des cercles au-dessus de nous.

Dans la grande rue il y a un restaurant qui me semble bien propice à lui consacrer un repas. Il me semble fréquenté par de nombreux individus qui n'ont rien du pekno du coin. Genre Gestapo ou S.S.

Là, me dis-je, on risque de faire un repas sortant de l'ordinaire. Du reste, la ...faim nécessitant les moyens, il sera prouvé que je ne me suis pas du tout induit en erreur. Nous sortons de table et toujours à pied — oh ! les ampoules ! — nous gagnons Portes-lès-Valence. Nous entrons dans ce qui reste de la gare.

Important bombardement U.S. Pas de dégâts physiques pour nous. Nous allons prendre cette fois la voie ferrée pour Lyon-Gare de Perrache. A nouveau, me séparant

du capitaine X., je retombe dans les pattes de la collection de doryphores.

Quelques jours de repos à mon domicile, retrouvant ma femme et mon fils qui va avoir 17 ans. Des nouvelles me parviennent du Vercors. Le commandant THIVOLLET et ses hommes font du camping forcé dans les méandres de la forêt de Lente. Rien de précis concernant Fé-Fé et WEILL...

Je citerai ici deux anecdotes... d'inconscience. Quelques jours avant mon départ pour le Vercors, en contact déjà depuis longtemps avec FORESTIER, celui-ci me donne rendez-vous à la terrasse d'un café de l'avenue de Saxe à Lyon. Nous nous y retrouvons et il me dit attendre un agent de liaison du maquis. Celui-ci arrive, laissant sa moto près du trottoir. Il dépose un grand sac à nos côtés. Nous lui demandons ce qu'il contient et il nous montre... des képis fantaisie pour des huiles du Vercors. Il nous quitte, enfourchant sa moto, et en route pour l'aventure...

Une autre fois, je suis contacté à mon domicile. Je dois me rendre aux Etablissements Lumière à Lyon où on me remettra des rouleaux de pellicule cinéma que je devrai transporter chez des agents de liaison dans le village des Abrets. Le train depuis Perrache à la gare des Abrets, puis environ cinq kilomètres à pied pour réussir cette rencontre. Je trouve mes « clients » qui habitent le premier étage d'une maisonnette au milieu du village. J'y passe la nuit. Au moment où je vais les quitter, au petit jour, l'un d'eux me dit :

« — Venez voir à la fenêtre. »

Je l'accompagne. Cette ouverture surplombe une cour.

« — Tu vois, me dit-il, cette maison attenante est un dépôt d'armes des S.S. Du reste, ils logent là... »

Je le remercie du renseignement et je me tire en vitesse...

Après quelques jours passés chez moi, je prends la décision de me rendre à Paris, pour avoir un entretien avec les responsables du Mouvement CINEMA. Rendez-vous est pris à la Taverne de Strasbourg sise sur le boulevard du même nom. Là, j'insiste sur le fait que je sais que les Fritz, ayant fait l'inventaire du Q.G. THIVOLLET, ils y ont trouvé ma valise contenant un téléobjectif, plus mon Rétina-photo, qu'ils connaissent mon nom et adresse et qu'ils ont promis au propriétaire de me retrouver. Je demande au supérieur de notre organisation ce qu'il peut faire pour moi afin que je sois mis à l'abri. Il me répond :

« — Débrouillez-vous, nous n'avons pas d'argent, et surtout, si vous êtes pris, ne parlez pas, je ne tiens pas à passer à la bagnoire. »

Je lui réponds du tac au tac :

« — Je ne suis pas dans le bain derrière un porte-plume. »

Et après cette algarade, je suis retourné à mon domicile.

Quelques jours passent. Une ambulance maquisarde, contenant armes, explosifs, chauffeur et infirmière vient me prendre chez moi. Il est convenu que je suis très malade, couché sur un brancard et que mon état nécessite mon transport à Romans. Le parcours se passe sans histoire — à ne pas y croire — au travers des barrages.

Nous atterrissons à Vassieux, où se trouve maintenant la Croix-Rouge Française. Au milieu du terrain est montée une vaste tente. J'y pénètre et je pose la question :

« — Qui occupe Die ? »

« — Nous ne savons pas ! »

Toujours à pied, je vais aller me rendre compte. Je passe le col du Rousset, et je descends par la route. Je croise deux Fritz en rupture de ban (ils doivent en avoir marre de la bigorne) et l'un me lance :

« — Guten morgen »

Je lui réponds :

« — Halt die schrange » (ferme ta gueule).

Je poursuis ma descente. J'entends des bruits de chenilles au loin. Des tanks avec des étoiles blanches. Je n'en crois pas mes yeux, cette fois ce sont bien des Américains. Eh bien oui, ils sont là !...

J'entre dans Die où j'espère être en mesure de récupérer mon BELL. Je me rends chez Monsieur BUFFARDEL : on m'apprend qu'il a été fusillé, il y a seulement quelques jours. Quant à mon BELL, adieu ! personne ne sait ce qu'il est devenu.

Je reprends ma marche et me dirige vers Romans où je retrouve le commandant THIVOLLET et son 11^e Cuir, en pleine bataille avec les Fritz. Là, j'apprends que Fé-Fé et WEILL sont eux aussi en pleine forme, mais où ?... Enfin l'équipe est reconstituée. Nous nous retrouverons à Lyon...

Je couche dans un hôtel et le lendemain je fais connaissance d'un transporteur qui accepte de me prendre avec lui. Son gazo-bois me conduira jusqu'à Heyrieux, à une trentaine de kilomètres de mon domicile.

Les jours passent. Reportages-photo dans Lyon après les malencontreux bombardements U.S. : Vaise, Perrache.

Puis c'est la libération de Lyon. La ville en pleine réjouissance, la rue de la République noire de monde, les troupes saluées de toutes parts, devant les généraux de Lattre, Monsabert, Brosset, et puis le colonel Descour.

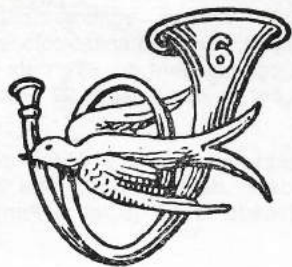
15 septembre, venue du Général de Gaulle.

Et quelques jours après, je suis demandé par le colonel Tanant : il est question d'un film reconstituant les hauts-lieux du Vercors.

Villard-de-Lans, Valchevrière, La Goule Noire, Vassieux, la Grotte de la Luire, qui servait d'hôpital clandestin, marqué de la Croix Rouge. Là pourtant, les assassins en ont sorti les blessés, même ceux allongés sur les brancards, les ont déposés sur la route, et froidement les ont achevés. Il y avait encore du sang coagulé quand j'ai filmé. Puis La Chapelle-en-Vercors, Rencurel, Saint-Agnan, la Forêt de Lente. Cette petite réalisation donnant satisfaction au colonel Tanant, le cycle Vercors est terminé.

Je suis heureux d'avoir (aussi peu) été présent à cette grande aventure de la France, essayant de laver dans l'honneur la défaite de 1940.

Georges COUTABLE,
Ex-caméraman,
Chevalier de l'Ordre National du Mérite.



La Rubrique de l'Hirondelle

L'Assemblée Générale annuelle de l'Hirondelle se tiendra le samedi 22 octobre à Grenoble, au Cercle Militaire, place de Verdun. La séance sera ouverte à 16 heures pour l'Assemblée. Ensuite, à 18 h 30, aura lieu la remise des Médailles Fédérales, suivie d'un apéritif d'honneur.

Puis, à 20 heures, le repas précèdera, selon l'habitude maintenant bien établie, la soirée familiale à laquelle les familles et leurs amis sont invités à se joindre.

COURRIER

Notre camarade DUMAS, de Saint-Jean-de-Vaulx, cité dans l'article de Pierre DALLOZ paru dans le bulletin n° 19, nous écrit pour préciser que son prénom est Marcel et non Jean. Erreur rectifiée.

Le Général de C.A. FAYARD, Président Général du Souvenir Français dont on a lu le « Propos » en page 1, a envoyé au Président RAVINET une carte, dans laquelle il dit notamment : « J'ai conservé de mon séjour parmi vous et avec vous de notre journée du Vercors du 24 juillet un très grand souvenir. Vous pouvez compter sur nous »

DISTINCTIONS

ORDRE NATIONAL DU MERITE

Le Général de C.A. Alain LE RAY, Président d'Honneur de notre Association a été promu Grand-Croix.

L'Abbé Joannès VINCENT, de Fontaine, a été promu Commandeur.

Enfin l'Association compte un nouveau Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en la personne d'André GALVIN, de Mens.

Engagé dans l'Armée de l'Air, où il participe aux opérations aériennes de la guerre jusqu'en juin 1940, André GALVIN n'était pas de ceux qui pouvaient accepter la défaite en se rangeant du côté de l'occupant. Revenu auprès de son épouse à Vizille, il entre en contact immédiatement avec la Résistance locale. Puis les circonstances l'obligent à rejoindre Mens, dans la Trièves, où il a passé toute sa jeunesse. Avec ses camarades d'enfance, il fait partie du Groupe Civil qui, dès l'ordre reçu, prend le maquis en juin 1944. Coups de main, sabotages, transports d'armes, jusqu'à la montée au Vercors et au combat du Pas de l'Aiguille, les 22, 23 et 24 juillet, où il commande un groupe.

Cette Assemblée Générale sera un rendez-vous très important pour les membres de l'Hirondelle. Elle va rendre compte des activités de l'année écoulée, mais elle va ouvrir également une année exceptionnelle, puisque 1978 verra à Pentecôte, le Congrès National de notre Fédération à Grenoble. On se souvient qu'en 1968, les événements avaient entraîné l'annulation du Congrès, et le dernier tenu à Grenoble remonte à 1957.

Le fanion de l'Hirondelle a été présent à diverses cérémonies cet été, en particulier à Saint-Nizier et Vassieux, les 12 juin et 24 juillet, aux cérémonies des Pionniers du Vercors. Notre rendez-vous de Valchevrière et Chalimont, également le 12 juin, a vu une participation importante, mais qui pourrait être plus fournie encore. On peut dire que les absents ont bien tort, car cette journée dans la forêt du Vercors est toujours très agréable.

Le 17 juillet, au Pas de l'Aiguille, le fanion était porté par un ancien du 6^e B.C.A., neveu d'André GUIGUES, tombé en juillet 1944 sur ce haut-lieu.

Nous sommes particulièrement heureux et touchés que cette haute personnalité du monde ancien combattant ait été satisfait de son voyage en Vercors, de la tenue de nos cimetières et de la marche de notre association.

La période des vacances nous vaut toujours le grand plaisir de recevoir de gentilles cartes postales de Pionniers « en ballade ». P. CECCHETTI était à Conques en Rouergue dans l'Aveyron ; le Président RAVINET se la coulait douce avec Madame à Tain-l'Hermitage ; Loulou BOUCHIER et Georges RUEL envoyaient leur très fidèle souvenir « à tous les camarades... au travail » depuis Erbalunga en Corse ; P. BELLOT son salut d'Épinal ; M. CAVAZ une carte de Nancy ; F. COTTE de Cannes.

Blessé, mais rescapé de la terrible grotte, il sera réplé à l'hôpital de l'Oisans, à l'Alpe d'Huez. A l'arrivée des Allemands, en août, il a la responsabilité d'évacuer une trentaine de blessés qui échapperont à l'ennemi.

La Libération venue, il retrouve l'Armée de l'Air et participe à la campagne d'Indochine.

La Croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite a récompensé ses services rendus tant dans l'Armée que dans la Résistance. Distinction méritée s'il en fut. Sa modestie et une regrettable omission ont fait que la presse locale de Mens n'en a pas fait état. Du moins ses amis pouvaient-ils espérer que la remise officielle de sa décoration comblerait la lacune. La cérémonie devait en effet avoir lieu au Pas de l'Aiguille, le 17 juillet, à l'occasion du 33^e anniversaire. Hélas, la météo ne fut pas de la partie, l'hélicoptère amenant les autorités ne put atterrir à cause du brouillard. Il a donc été décoré en bas, à Chichillianne, au pied du Mont-Aiguille, par Monsieur Pierre ROLLAND, Maire de Mens. Mais encore une fois, les journalistes présents (des stagiaires du D.L. probablement) n'ont pas jugé bon d'en faire mention. C'est pourquoi nous avons voulu ici, dans le bulletin de l'Association, apporter à André GALVIN le témoignage particulier de notre amitié en lui renouvelant nos sincères félicitations.

soutien

10 F

CHATAIN Gilbert, GAILLARD Pierre, DROGUE Georges.

20 F

SERVONNET Gabriel, SADIN Jean, LAMARCA Vincent.

30 F

Madame PRECIGOUX.

40 F

YUTZ Adrien.

50 F

RAZAIRE Louis.

60 F

COSTE A.

100 F

Escadron Vercors de Reims.

182,40 F

Mott'Alimentation de La Grande Motte.

300 F

Imprimerie Nouvelle de Valence.

(Liste arrêtée au 2 septembre).

Merci à tous ces donateurs, dont la générosité permet de continuer à donner à notre bulletin sa belle présentation matérielle.

Nous savons que la plupart de nos camarades conservent précieusement tous les numéros. S'il en est quelques-uns qui désirent compléter leur collection — pour la nouvelle série s'entend, car les premiers « Pionniers » sont introuvables — nous pouvons leur adresser les numéros qui leur manquent, dans la limite de ceux qui ne sont pas encore épuisés. Il leur en coûtera, en sus des frais de port, la somme qu'ils voudront bien envoyer à titre de « don de soutien ».

joies
et peines

Christianne NONNENMACHER, fille de Georges NONNENMACHER, de Waldhambach, a épousé le 28 août M. Raymond NIKOLA. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église néo-apostolique de Diemeringuen. Félicitations aux parents et meilleurs vœux aux jeunes époux.

L'Escadron de transport 01.062 « Vercors » nous fait part du décès, le 14 août à Baden, du lieutenant-colonel DEBRACH Jean-Pierre, ancien commandant du « Vercors » de 1969 à 1970. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 22 août, à Dôle.

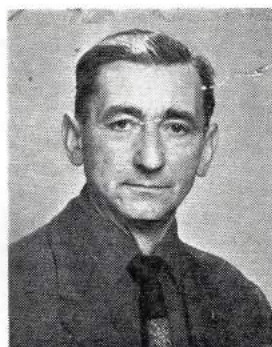
La section de Paris a été éprouvée par les décès de deux camarades : SUSZ Frédéric décédé le 30 mai à Paris et LIFSCHITZ Lionel, décédé le 1^{er} juillet à Paris également.

Nous apprenons la mort de notre camarade Marc BONNET, de Chambéry. Ses obsèques ont eu lieu le 5 septembre à Saint-Sixte dans l'Isère.

Notre camarade Gérard LEMAIRE, des F.F.I. d'Eprenay, a eu la douleur de perdre son épouse.

Enfin, notre Association, la Section de Valence, et le Conseil d'Administration ont appris le décès à Valence, le 9 juillet, de René GELAS.

Nous présentons à toutes les familles attristées par ces deuils nos sincères condoléances.



René GELAS
nous a quitté

Le 17 juillet, une bien triste nouvelle nous est parvenue. Notre camarade et ami René GELAS était décédé la veille, à Bourg-lès-Valence, au milieu de l'affection des siens, après une longue et cruelle maladie.

René GELAS, dit « le Grand » était né à Châtillon-Saint-Jean le 21 novembre 1907. Marié, deux enfants, il avait été, comme son père, peintre en bâtiment à Valence. Depuis quelques années, il avait pris une retraite bien gagnée à Bourg-lès-Valence.

Dès 1943, il avait pris une part active à la Résistance, en camouflant, entre autres, de jeunes réfractaires au S.T.O. Le 10 juin 1944, il a rejoint à Saint-Jean-en-Royans le groupe des « sanitaires » avec qui il était en contact depuis plusieurs mois, et va créer avec eux à Saint-Martin-en-Vercors, l'hôpital militaire de la Résistance. Dès les premiers jours, il est affecté à l'infirmerie de Saint-Nizier du Moucherotte. Il participe alors aux premiers combats. Replié sur l'hôpital, il y demeure jusqu'à l'ordre de dispersion. Il suit alors le service de santé à la Grotte de la Luire, où il participe à son aménagement et à l'installation des grands blessés. Le 27 juillet, il échappe par miracle au massacre de ceux-ci et à l'arrestation des médecins et infirmières.

Serviable, très dévoué, toujours calme et maître de lui, René était très estimé de tous. Membre de la section de Valence, il était délégué au Conseil d'Administration.

Ses obsèques ont été célébrées le 13 juillet à Bourg-lès-Valence, en présence des Pionniers de la Section. L'inhumation a eu lieu, le même jour, à Saint-Jean-en-Royans, dans le caveau de famille.

Le Bureau National était représenté par le Président RAVINET et le Secrétaire DARIER ; la Section de Valence avec son Président MANOURY et de nombreux Pionniers ; les Sections de Saint-Jean-en-Royans et de Villard-de-Lans, la Section de Montpellier avec son Président VALETTE ; les C.V.R. de la Drôme. De nombreux fanions étaient là, ainsi que le Drapeau National.

C'est VALETTE, son ancien chef du Vercors et son ami personnel qui, au nom de tous les Pionniers, lui dit en termes très émus un dernier adieu.

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors renouvelle à sa veuve, ses enfants et petits-enfants ses plus sincères condoléances et les assure de sa plus cordiale sympathie.

*Ces annonceurs
nous aident...*

**soyez leurs
clients.**

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS
D. PESENTI « La Résidence »
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

VITRERIE - MIROITERIE
Roger FANTIN
37250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-44 - 95-10-41

AGENCE ANDREOLETTY
32, avenue Alsace-Lorraine
3800 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT
Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT
ELECTRICITÉ EN BATIMENT
Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-12-15

René BELLE
PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

HOTEL - PIZZERIA la crémaillère
M. & M^{me} APPOLINAIRE
Dépôt pain de campagne cuit au bois
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX **Chaussures**
38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

André VINSON **Pneus**
19, rue Félix-Faure 26100 ROMANS
Tél. : 02-26-07

HOTEL « LES BRUYERES »
Direction M. TROUSSIER
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.11.83

Une cure d'air pour vos enfants
L'ARC-EN-CIEL VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-09

REMO - FAVARIN
CARRELAGE
8, rue A.-Roux-Fouillet
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

LES CAPUCINES
Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

MOTT' ALIMENTATION
" Le Provence " - LIBRE SERVICE
34280 LA GRANDE MOTTE

LE CLOS MARGOT
Maison d'enfants à caractère sanitaire
Direction : **M. et Mme DEGACHES Jean**
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

HOTEL de la Bourne
Mme Aimé GAUTHIER
LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 14

M. et Mme S. Girard-Blanc
HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIERE
Avenue Carnot
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

BRUN et PELISSIER
Régie d'Immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. : 44-53-42 38000 GRENOBLE

VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL
7, rue de la Liberté
38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI **Boucherie**
Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie J.-F. COTTE
13, place de la Libération
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS
MAISON DU PROGRÈS
ROMANS

PEINTURES - ABRASIFS
VERNIS - OUTILLAGES
MICHEL et ROUX-DURRAFOURT
4, pl. A.-Briand 26000 VALENCE Tél. : 44-21-17

DROGUERIE **R. MICHALLET**
Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS
Lingerie - Bonnetterie
Bas - Chaussettes
31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

AUX TROIS CROIX
COURT Marcel
BOULANGERIE - PATISSERIE
26100 ROMANS

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14, rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart
ROMANS

Roger MOURIER

Pognes - Saint-Genis
et ses spécialités

39, rue Jacquemart **ROMANS**
L'Hermès - La Grande-Monnaie

CHAMPAGNE 1^{er} CRU

MARIZY Père & Fils

Propriétaire-Récoltant

CUMIERES - 51200 EPERNAY

Tél. : (26) 51-61-82

	La bouteille	La demie
Brut - Sec - Demi-sec . .	21,16	11,17
Brut Vieille Réserve . .	23,52	13,50
Brut Crémant	24,70	Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou
12 et 24 demies

Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY

DROG-VERCORS

peinture - papiers peints - sols
clés-minute

GERVASONI

14, rue de la République Tél. : 95-11-02
38250 VILLARD-DE-LANS

LE PETIT ADRET

Collège de plein air spécialisé

CENTRE SOMATO - PSYCHOLOGIQUE

Agréé par la S.S.

DYSLEXIE - RETARDS SCOLAIRES

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-10-78

Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - **26100 ROMANS**

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat
38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES

Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

26000 VALENCE

Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

UN GRAND VIN DE PROVENCE...

CRISTAL-PROVENCE

Représentant : **Georges YSERN**

1, rue Général-Jansen **GRENOBLE**

Tél. 96-12-74

SPÉCIALISTE EN VINS FINS de toutes les Provinces

Mise en bouteille à la propriété

S. A.

Transports BOUCHET

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie

NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FEREYRE

détente
bar - salons - jardin
chambres avec
téléphone et bar

télévision
ascenseurs
garage
parking

Avenue de Valence - R.N. 92
26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

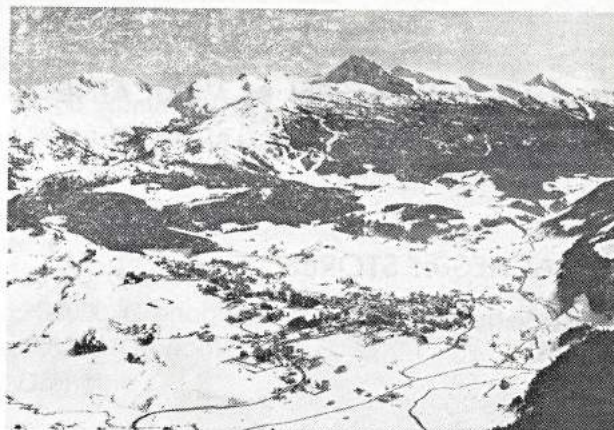
Boulevard Gignier - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-65

L. DEVALLOUIT Père

Route des Malles - 26240 SAINT-VALLIER
Tél. : 114

Propriétaire - Viticulteur

CHATEAUNEUF DU PAPE TAVEL
LES CANSONNIERS ROC AMOUR
Dévoué à vos ordres



villard de LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

TRAVAUX PUBLICS
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Bernard ZANELLA

La Balme de Rencurel
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-35

PLATRERIE DE BATIMENT

Albert PERRIN

" La Balmette " - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 02 92

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie

Jacques BOUVIER

" Les Vieres " - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES
Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

**Caisse d'Épargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE**



Guy BERTRAND
CABINET D'ARCHITECTURE - MAÎTRE D'ŒUVRE
" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres
René BEGUIN
26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone 1

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS
Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS

AU VIEUX CHAUDRON

CHEZ TONY

GRILLADES
AU
FEU DE BOIS
Appartements

GRILL

SALON DE THÉ
CRÊPERIE
TÉL. 95 15 81
Meublés à louer

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons
ROJAN

Siège :
3, rue de la Liberté
26100 ROMANS
Tél. (75) 02 27 23



marbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel. (76) 95.13.49/95.10.00
60200 compiegne
tel. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel. (86) 66.04.17
89100 sens
tel. (86) 65.09.98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tel. 526.05.56

achat
vente
locations meublées

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1977

MEMBRES ÉLUS

Louis BOUCHIER	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
Marin DENTELLA	36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble
Camille GAILLARD	5, rue des Martyrs-de-la-Libération, 26300 Bourg-de-Péage
Gaston BUCHHOLTZER	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset
Honoré CLOITRE	H.P.D., 38120 Saint-Egrève
Gustave LAMBERT	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble
Abel BENMATI	6, rue Lt-Col.-Trocarnot, 38000 Grenoble
Anthelme CROIBIER-MUSCAT	5, square La Bruyère, 38100 Grenoble
Georges RAVINET	54, rue Diderot, 38000 Grenoble

MEMBRES DE DROIT

Présidents de Sections

AUTRANS : Maurice REPELLIN Les Gaillards, 38880 Autrans	
GRENOBLE : Henri COCAT 5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble	
LYON : Pierre RANGHEARD 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon	
MEAUDRE : Georges BUISSON La Verne, 38112 Méaudre	
MENS : Raymond PUPIN Saint-Baudille et Pipet, 38170 Mens	
MONESTIER-DE-CLERMONT : Gustave LOMBARD 38650 Monestier-de-Clermont	
MONTPELLIER : Henri VALETTE Le Mail 3, 42, av. St-Lazare 34000 Montpellier	
PARIS : Louis ROSE 2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud	
PONT-EN-ROYANS : Louis FRANÇOIS Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans	
ROMANS : Louis BOUCHIER 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans	
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Aimé GUILLET Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans	
SAINT-NIZIER : GIRARD Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans	
VALENCE : Marcel MANOURY 89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence	
VASSIEUX-LA-CHAPELLE : Albert JARRAND 26420 La Chapelle-en-Vercors	
VILLARD-DE-LANS : Tony GERVASONI Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans	

Délégués de Sections

AUTRANS : Paul BARNIER 38880 Autrans	
GRENOBLE : Pierre BELLOT 49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble	
LYON :	
MEAUDRE :	
MENS : Albert DARIER 4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble	
MONESTIER-DE-CLERMONT : Alcée ESPIT Avignonnet, 38650 Monestier-de-Clermont	
MONTPELLIER :	
PARIS : Dr Henri VICTOR 138, rue de Courcelles, 75017 Paris	
PONT-EN-ROYANS : Ernest MUCEL Plombier, 38680 Pont-en-Royans	
ROMANS : Fernand ROSSETTI Rue Premier, 26100 Romans	
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Fernand DREVETON Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans	
SAINT-NIZIER :	
VALENCE : Jean BLANCHARD 1, rue Mathieu-de-la-Drôme, 26000 Valence	
VASSIEUX-LA-CHAPELLE :	
VILLARD-DE-LANS : Louis SEBASTIANI La Conterrie, 38250 Villard-de-Lans	

BUREAU NATIONAL

Président national	: Georges RAVINET
Vice-présidents nationaux	: Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE
Secrétariat	: Albert DARIER - A. CROIBIER-MUSCAT
Trésorier national	: G. BUCHHOLTZER
Trésorier adjoint	: Gustave LAMBERT
Membre	: Abel BENMATI

